ATLAS HISTORIQUE
DE LA POLOGNE

W dowód głębokiego
szacunku

ACCOMPAGNÉ

D'UN TABLEAU COMPARATIF DES EXPÉDITIONS MILITAIRES
DANS CE PAYS

PENDANT

LE XVIIme, XVIIIme ET XIXme SIECLE

par

le Comte Stanislas Plater.

POSEN 1827.

IMPRIMERIE DE GUILLAUME DECKER ET COMPAGNIE.

Avantpropos.

Il n'a paru jusqu'a ce jour aucun Atlas historique de la Pologne. Les historiens Polonais ont a la vérité esquissé quelques cartes historiques de ce pays; mais ils se sont restreints, comme dans leurs écrits, au premiers siècles de la monarchie; dédaignant ainsi la partie la plus proche et la plus essentielle de leurs annales, pour ce qu'on pourroit appeller le luxe de l'histoire.

Nous avons éssayé de remédier a ce manque, en donnant, a côté d'un texte explicatif, une suite de cartes historiques de la Pologne, pendant le 17me, 18me et 19me siècle. — Mais afin que l'ouvrage fut d'une utilité plus générale, nous avons marqué, outre les limites de la Pologne, celles des cinq puissances voisines; c. a. d. de la Russie, de la Turquie, de l'Autriche, de la Prusse, et de la Suède, d'après leurs différentes augmentations, ou diminntions de territoire. De plus, nous avons tracé sur ces cartes la direction des principales expéditions militaires, soit des souverains conquérants, soit des simples chefs d'armée, qui ont fait de la Pologne le théâtre, de leurs exploits. La disposition de ces époques historiques et militaires, nous a fait composer dix cartes; savoir:

Premièrement. La Pologne sous Sigismond Vasa avec le tracé des campagnes de Gustave Adolphe en 1625 et 1628.

2ment. La Pologne sous Casimir Vasa avec le tracé des campagnes de Charles Gustave en 1655, 1656 et 1657.

3ment. La Pologne sous Jean Sobieski avec le tracé de la campagne du dit roi en 1683.

4ment. La Pologne sous Auguste II. avec le tracé des campagnes de Charles XII. en 1702, 1704, 1706, 1708 et 1709.

5ment. La Pologne sous Auguste III. avec le tracé des campagnes des Russes contre Fréderic le Grand en 1757, 1758 et 1759.

6ment. La Pologne sous Stanislas Auguste avec le tracé de la campagne de Kochowski en 1792.

7ment. La Pologne sous Stanislas Auguste avec le tracé des campagnes de Kosciuszko et Souvarof en 1794.

8ment. La Pologne entièrement partagée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, avec le tracé des campagnes de Napoléon en 1806 et 1807.

9ment. La nouvelle Pologne, ou, le duché de Varsovie, sous Fréderic Auguste, roi de Saxe, avec le tracé de la campagne du prince Poniatoski en 1809.

10ment. Le duché de Varsovie sous Fréderic Auguste, avec le tracé de la campagne de Napoléon en 1812.

Si nous n'eussions eu que l'intérêt militaire en vue, nous eussions choisi une plus grande échelle, comme plus favorable a l'indication du mouvement des armées. Mais d'une part, voulant présenter sur la même planche l'état des puissances voisines, de l'autre évitant un format trop incommode, nous nous sommes arrêté a la mesure d'un pouce par degré de latitude.

Nous avons taché de placer sur la carte, autant que l'espace le perméttoit, toutes les villes principales, et ceux des petits endroits que quelque fait d'arme avoient rendu historiques. Mais comme, pour ne pas augmenter le prix de l'ouvrage, nous avons du employer la même planche, diversement enluminée, pour la représentation des différentes époques; il en est résulté, que quelques villes modernes, comme Petersburg, Odessa, Katarinoslaw, et autres de la Russie méridionale, se trouveront marquées antérieurement a la date de leur fondation. Il faut par conséquent, que dans les premieres cartes, ces endroits ne soyent regardés que comme une indication, de ce qu'ils devoient devenir dans la suite.

Nous n'avons guères pu profiter des Atlas historiques, qui nous ont précedé. Celui de Lacases et Le Sage, étoit trop général, pour pouvoir fournir a la partie que nous avons choisi, les détails nécessaires. D'ailleurs plus particulièrement voué a la généalogie et aux dates, les cartes en sont la partie la plus faible. Les Atlas historiques allemands, moins généralement connus, quoique bien préférables pour la partie géographique, ne repondoient pas non plus au but que nous nous sommes proposé.

Nous avons du par conséquent rechercher les limites des monarchies, aux différentes époques, dans les traités de paix, qui les ont établi. Malheureusement les démarcations des frontières de l'ancien tems sont aussi embrouillées que les cartes qui les retracent. Les limites entre la Pologne et la Russie, jusqu'au traité d'Andruchow en 1666, et ceux entre l'Autriche et la Turquie, jusqu'a la paix de Carlowitz en 1699, n'ont jamais été marquées avec assez de précision pour ne pas laisser quelques doutes a l'historien géographe.

Notre texte explicatif se divise en trois parties qui se reproduisent pour chacune des dix époques indiquées, savoir: *Premièrement.* Un apperçu politique de ce que la Pologne, et les cinq puissances voisines, avaient, ou gagné au perdu, d'une époque a l'autre. 2ment. Un tableau statistique des ressources en territoire et en population des six puissances en question. 3ment. Enfin, un récit succint de l'expédition militaire qui a rapport a l'époque.

Les données statistiques sont puisées en majeure partie dans l'excellent ouvrage de Hasselt, qui a pour titre: *Statistische Tabellen aller Europäischen Staaten*; et qui contient, outre l'état présent des puissances européennes, des notices sur la population des pays, a différentes époques de leur histoire. Ou ces données manquoient, nous les avons remplacés par des inductions de vraisemblance, tirées des loix de progréssion, généralement observées d'un tems a l'autre, dans les registres de population.

Pour se conformer a l'usage de l'Europe orientale, nous avons évalué l'étendue territoriale des pays, en lieues de Pologne, ou d'Allemagne, autrement appelées milles géographiques, de 15 au degré.

Quant a ce qui regarde le récit des expéditions militaires, nous avons soigneusement collationé les relations des partis contraires, pour arriver a un moyen terme, le plus proche de la vraisemblance. Nous avons eu principalement en vue, les forces matérielles mises en oeuvre de part et d'autre, les pertes éprouvées et les résultats obtenus. Dans l'appréciation des données contradictoires, nous avons suivi un principe, dont l'expérience nous a plus d'une fois démontré la justesse; c'est, qu'en fait d'évaluation de la force armée, le petit nombre est toujours plus vraisemblable que le grand.

Dans le tracé linéaire des marches, nous avons du, pour éviter la confusion, omettre quelques zigzag moins importants, pour marquer d'une manière plus claire la direction principale. Par le même motif, nous avons omis dans le théâtre des guerres de Gustave Adolphe et de Charles XII., les campagnes moins remarquables pour mieux faire ressortir les plus importantes. Dans les derniers tems, et surtout pour les campagnes de Napoléon, ou des armées immenses envahissoient le pays ennemi sur toute une série de points a la fois; nous nous sommes bornés a marquer sur la carte la marche du grand quartier général.

Nous avons eu soin que le texte n'occupat qu'un côté de la feuille, pour se trouver toujours en regard avec la carte. Mais quelque concision que nous nous soyons imposée, il nous a été impossible de suivre ce principe pour la campagne de 1812. L'étendue immense du théâtre de la guerre, la complication dans la marche des différents corps d'armée, l'évaluation des forces gigantesques mises en mouvement, et l'appréciation également importante des résultats, nous a contraint, cette seule fois, de remplir les deux côtés de la feuille.

C'est surtout cette campagne a jamais mémorable, qui a reveillé l'intérêt des historiens militaires, pour les expéditions du même genre, entreprises dans les siècles passés, par des conquérants également avantureux. Quel est le militaire, un tant soit peu versé dans l'histoire, qui dans le courant de la guerre de Russie, ne se soit reporté en esprit au tems des campagnes de Charles XII. Bien avant lui, les roi de Pologne, Etienne Batori, Sigismond Vasa, et son fils Ladislas, tout en concluant des traités glorieux, payoient toujours de la perte de leurs armées, leurs incursions dans l'intérieur de la Russie. Mais sans parler de cette suite de désastres, qui semblent prémunir a jamais le grand Empire d'Orient, de toute secousse de l'occident; la Pologne, quoique plus rapprochée du centre de l'Europe, ne paroit pas plus favorable aux grands mouvements d'une guerre d'invasion. Malgré que l'acquisition de la Poméranie eut mis les rois de Suède plus a la portée de la Pologne, Charles Gustave ne put s'y maintenir a la longue. Charles XII. perdoit son tems et ses troupes, a force d'en parcourir infructueusement la vaste étendue. La brillante campagne de Napoléon en 1806, devint lente et difficultueuse dès l'instant, qu'il eut touché au sol polonais, et aux embarras qui l'accompagnent, tant pour l'abritement que pour l'entretien des troupes. Enfin l'année 1812, l'état physique du pays, en contraste avec le nombre des assaillans, et la rapidité de leur marche, avait commencé la décomposition de la grande armée, bien avant qu'elle eut atteint les anciennes frontières de la Russie.

Le parallele des guerres modernes avec les anciennes est toujours instructif, et quelque fois il fait rencontrer des résultats inattendus. Depuis le prestige de gloire que la guerre d'Allemagne a attachée au nom de Gustave Adolphe, n'est-on pas étonné de voir *Koniecpolski* lui résister a forces inférieures, et avec des troupes indisciplinées? Il paroit déjà assez bizarre que les armées Polonaises au dixseptieme siècle, ayent été presque exclusivement composées de cavalerie; mais n'est il pas plus surprenant encor, de voir les rois de Suède, dont les possessions n'étoient pas riches en chevaux, faire toutes leurs guerres en Pologne avec des troupes, a moitié armées en cavallerie? Et malgré ce système, qui sembloit devoir faire de l'armée Suèdoise une réunion de partisans; lors de l'invasion de 1655, Charles Gustave trainoit avec lui un nombreux parc d'artillerie!

Nous ferons suivre cette livraison de cartes historiques, par une autre, qui contiendra, a côté d'un texte explicatif, les plans des principales villes de Pologne, a l'époque des sièges, qu'elles ont été dans le cas de soutenir; ainsi que les plans des principales batailles, livrées dans ce pays, (ou même hors des frontières, mais par les polonais) pendant le 17me, 18me et 19me siècle.

Nous nous flattons, qu'il ne sera pas sans intérêt pour ceux qui se sont occupés de géografie ou d'histoire, de voir qu'elle était au 17me siècle, l'étendue et l'assiette des villes, dont on connoit l'état et les contours actuels. Les militaires trouverons (ce que les recueils de plans offrent rarement) la fameuse bataille de Varsovie, gagnée par Charles Gustave et le grand Electeur contre Jean Casimir. Les victoires de Jean Sobieski près de Chotzim et de Vienne, ainsi que son camp retranché de Zurawno, les batailles de Charles XII., Kosciuszko, Souwarof, et ainsi de suite. Cette continuation de notre Atlas, sera pour ainsi dire le développement en détail, de ce que la présente livraison a offert comme Ensemble, ou Apperçu général.

Aperçu Politique.

La Pologne au commencement du 17me siècle avoit pour voisin a l'orient *la Russie*, au midi *l'Empire Ottoman* et la monarchie *Autrichienne*, a l'occident la maison *de Brandebourg*, et le duché de *Poméranie*, (alors indépendant,) au nord *la Suède*.

La république de Pologne successivement accrue pendant deux siècles, comprenoit vers ce tems, sous le règne de Sigismond Vasa, la grande et petite Pologne, la Russie rouge, la Prusse occidentale, la Lithuanie, la Volhynie, la Podolie, l'Ukraine, la Livonie. En outre la Prusse Allemande et la Courlande relevoient comme fiefs de la république, et le traité de Divilin en 1617, venoit de faire passer les principautés de Smolensk, Czernigov, et Siewierz, du sceptre Russe a celui de Pologne. Avec une telle masse de pays, appuyée d'un côté a la mer Baltique, de l'autre aux Carpates et aux déserts de la Tartarie, ayant toute une nation guerrière, les Cosaques, pour boulevard contre l'orient; la Pologne auroit dû former une puissance formidable. Mais les vices attachés a une aristocratie républicaine, l'amalgame de différentes langues et religions parmi ses habitants, enfin un manque total d'industrie productive, paralisoient les forces de l'état, et le rendoient quelquefois plus foible que le moindre de ses voisins. En vain la noblesse étoit-elle brave, et même nombreuse dans ses levées en masse; le désordre gâtait tout. L'armée soldée étoit toujours petite, et souvent mutine, car l'état presque sans finances n'avoit pas de quoi la payer. Aussi les victoires des Hetman de ce tems, comme celle de Zamoyski a Bitschen en Silésie, de Chodkiewicz a Kirchholm en Livonie, de Zolkiewski a Klouzyn en Moscovie; étoient-elles d'autant plus glorieuses pour ces grands hommes, que c'étoit avec des corps de quatre a huit mille combattants qu'ils détruisoient des armées trois et quatre fois plus nombreuses. Mais l'état ne pouvoit presque jamais en recueillir le fruit, faute de moyens matériels.

Les armées Polonaises étoient presque exclusivement composées de cavalerie. Quelque peu d'infanterie, le plus souvent Allemande ou Hongroise, sembloit ne les suivre que pour protéger l'artillerie. Celle-ci étoit encore dans l'enfance. La Pologne avait en outre le long de la mer Baltique, une petite marine d'environ dix vaisseaux de guerre. D'ailleurs point d'arsenaux; point de place d'armes au milieu du pays; point de forteresses proprement dittes. Les villes principales comme Cracovie, Varsovie, Léopol, Kiiov, Vilna, Riga, Danzig, Elbing, Thorn et Posen, avoient une enceinte de murailles. De plus une soixantaine de chateaux-forts, le plus souvent appartenants a des particuliers, étoient répandus ça et là dans le pays.

Les grands efforts de Sigismond Vasa pour convertir a la religion catholique les nombreux sectaires des autres croyances, avaient a la vérité ramené beaucoup de protestants, et même rapproché de l'eglise romaine sous le nom de *Grecs-unis*, une grande partie de la Pologne orientale, au dialecte roussaque, ce qui donnoit plus d'unité a l'état. Mais les inconvertis en étaient d'autant plus exasperés; et ce levain de mécontentement joint a la tyrannie des nobles, preparait insensiblement ces grands mouvements populaires, dont l'Ukraine fut le théâtre, et qu'on peut regarder comme le premier acheminement vers la décadence de la Pologne.

La Russie (qu'on appeloit alors Moscovie, pour la distinguer de la Russie rouge, province polonaise), la Russie commençoit a respirer après les longs troubles occasionés par les faux Démétrius. Mais la vigueur d'un gouvernement autocratique, et celle du caractère national, faisoient déjà pressager les grandes conquêtes que l'Empire devait faire un jour. Etendue par les acquisitions des deux Ivan, la Russie renfermoit déjà les royaumes de Kasan, d'Astracan et de Sibérie. Quoique ignorantes et barbares, du moins ses armées étaient nombreuses, et le Tzar Michel Fedorowicz étoit pour la Pologne et la Suède un voisin redoutable.

L'Empire Ottoman étoit parvenu au comble de sa puissance. Il comptoit parmi ses vassaux ou tributaires tous les peuples entre la mer Adriatique et la mer noire. Une grande partie de la Hongrie, la Transilvanie, la Moldavie, la petite Tartarie, étaient feudataires du Sultan de Constantinople. Les armées Turques étoient les plus nombreuses de toutes. Le fanatisme relevoit leur valeur naturelle; et le peu de progrès que l'art de la guerre avoit fait en Europe, n'établissoit pas encore cette grande distance, qu'on a vu depuis, entre leur tactique et celle des chrétiens.

La monarchie Autrichienne, quoique son souverain portât le titre de roi de Hongrie, ne possédoit encore que la partie septentrionale et occidentale de ce pays. Ferdinand II. comptoit en outre parmi ses provinces, l'Autriche proprement ditte, le Tyrol, l'Alsace, la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Lusace.

La maison de Brandebourg ne possedoit encore que l'éléctorat de ce nom, et les principautés de Cleves, et de Mark en Vestphalie. De plus, l'Electeur Jean Sigismond avoit reçu la Prusse Allemande, comme fief de la Pologne.

Le duché de Poméranie, dont la maison de Brandebourg avoit l'expectative, renfermoit sous son dernier duc Bogislas, 550 lieues □ et 300,000 habitants. Une petite partie du pays, c'est-a-dire les principautés de Lauenbourg et Butov, relevoient comme fiefs de la Pologne.

La Suède avoit étendu ses possessions sur le continent; et comptoit parmi ses provinces la Finlande, l'Ingrie et l'Esthonie. Toutefois ses ressources matérielles étaient foibles, moins par la forme de son gouvernement, que par la nature physique de son territoire. L'esprit belliqueux de la nation et le génie de quelques souverains, lui tinrent lieu de puissance, et ce fut vers ce temps, c'est-a-dire sous le grand Gustave, qu'elle fit le premier essai de cette gloire militaire, qu'elle a su soutenir encore après lui, pendant près d'un siècle.

Tableau statistique pour l'année 1620.

		Etendue en l. □		Population.
Pologne	(sous Sigismond Vasa)	18,000	. .	15 millions.
Russie d'Europe .	(s. Michel Fedorowicz)	41,000	. .	10 m.
Turquie d'Europe	(s. Osman)	15,000	. .	11½ m.
Autriche	(s. Ferdinand II.). .	6,700	. .	10 m.
Brandebourg . .	(s. Jean Sigismond)	1,400	. .	1 m.
Suède.	(s. Gustave Adolphe)	14,500	. .	3 m.

Campagnes de Gustave Adolphe.

Sigismond Vasa successeur légitime au trône de Suède, disputoit la couronne a Gustave Adolphe, qui ne la devoit qu'a l'usurpation de son père. Ce fut le motif de la guerre.

L'année 1621, Gustave Adolphe profite du moment ou la Pologne étoit menacée d'une puissante invasion des Turcs en Podolie, pour débarquer 24,000 hommes devant Riga. Il en commence le siège les premiers jours d'Août, et la ville se rend après sept semaines de résistance. Gustave s'empare du reste de la Livonie allemande. Il s'avance encore jusqu'a Mittau, et y conclut une trève de deux ans, pendant la quelle il garde ses conquêtes sur la rive droite de la Duna.

L'année 1623, Sigismond étant allé faire une tournée dans la Prusse polonaise, Gustave en prend l'allarme. Il paroit avec une flotte devant le port de Danzig, et force le roi de Pologne a une nouvelle assurance, de ne rien entreprendre contre la Suède. La trêve est prolongée.

L'année 1625, au mois de Juin la guerre recommence. Gustave entre en Lithuanie, et prend le chateau de Birze, d'où il enlève 60 canons de fer. Il s'avance encore jusqu'a Radziwilliszki, et de la il se replie vers Riga.

L'année 1626, au mois de Juillet, Gustave débarque près du fort de Pillau, dans la Prusse Allemande, avec 13,000 infanterie et 2000 cavalerie. Le commandant de la place le reçoit avec un grand feu d'artillerie sans cartouche. C'étoit l'intention de l'électeur, qui, quoique vassal de la Pologne, voulait être neutre dans cette lutte. Gustave occupe Pillau, passe le Frischhaf et la Passarge, s'empare de Braunsberg, Elbing, et s'avance rapidement jusqu'a la Vistule. Danzig seul lui résiste. Vers la fin d'Août, Sigismond arrive au secours de la province, avec 8000 cavalerie et 3000 fantassins. — Les opérations s'arretent entre Dirschau et Marienbourg, et Gustave établit son armée en quartiers d'hyver. Il avoit avec lui Oxenstiern, Banner, Horn et Wrangel, tous devenus célèbres depuis, dans les campagnes d'Allemagne.

L'année 1627, Koniecpolski prend le commandement de l'armée polonaise, et dès le mois de Janvier, pendant les plus grands froids, il harcèle les Suèdois dans leur cantonnements. A peine a-t-il appris, qu'un corps de 6,000 Meklenbourgeois, a la solde Suèdoise, traverse la Poméranie pour se joindre a Gustave, qu'il va audevant d'eux. Il les rencontre près de Hamerstein, et les force de se rendre prisonniers de guerre. Pendant le reste de la campagne, Koniecpolski tient tête a Gustave avec 7,000 combattants contre 17,000, mais en évitant prudemment un engagement général. En Novembre la flotte polonaise remporte une victoire éclatante sur la Suèdoise, près du port du Danzig.

L'année 1628, Gustave reçoit un renfort de 9000 Anglais et Ecossais. Son armée monte alors a 24,000 infanterie, 2000 cavalerie et 2000 artillerie. Koniecpolski se retranche devant des forces presque quadruples. Gustave s'avance le long de la Vistule jusqu'a Strasbourg dont-il s'empare. Delà il est forcé de retrograder, et revient par Osterode a Elbing.

L'année 1629, l'Autriche envoye 5000 fantassins et 2,000 cavaliers au secours de la Pologne. Arnheim qui les commande joint l'armée polonaise près de Graudenz. Koniecpolski attaque Gustave Adolphe a l'improviste aux environs de Stum, et lui fait éprouver une perte considérable. Le roi lui même fut fait prisonnier deux-fois, mais il eût toujours le bonheur d'échapper. Gustave se retranche près de Marienbourg.

Après de longues négociations de la part des envoyés de France, d'Angleterre et de la Hollande; interessés a faire entrer le roi de Suède dans la cause des princes d'Allemagne; Gustave consent enfin a une trêve de six ans, pendant les quels il garde ses conquêtes; c'est a dire Riga avec la Livonie allemande, et les villes maritimes de la Prusse, Elbing, Braunsberg, Pillau et Memel.



w Warszawie w Litogr. T. Vivier

Aperçu Politique.

Le milieu du 17me siècle présente les changements survenus par le traité de Munster pour le centre, et par la défection des cosaques pour la partie orientale de l'Europe.

La monarchie Autrichienne sous Ferdinand III. se trouvoit diminuée de deux provinces, la Luzace et l'Alzace. L'une cedée en 1635 à la Saxe pour une somme d'argent, l'autre a la France en 1648.

La maison de Brandebourg avoit fait valoir ses droits sur la Poméranie, a la mort du dernier duc Bogislas. Mais les Suèdois étant en possession d'une partie de ce pays par les événements de la guerre de trente ans, l'Electeur Georges Guillaume n'obtint en 1637 que la basse Poméranie. Son successeur Fréderic Guillaume, surnommé le grand Electeur, sut se faire indemniser en 1648 au traité de Munster, par l'acquisition des principautés de Magdebourg et d'Halberstadt.

La Suède avait acquis par le traité de Munster en 1648 la haute Poméranie jusqu'à l'Oder. Cette nouvelle possession sur le continent, et au centre de l'Europe, devenoit extrêmement importante pour les opérations militaires de la Suède, et Charles Gustave, que dévoroit le désir d'égaler les hauts faits de son ayeul, était bien décidé d'en profiter.

La Russie impliquée dans une guerre avec Ladislas-Vasa roi de Pologne, a cause des droits de ce dernier au trône de Moscovie, n'avait acheté la paix en 1634, que par la cession à perpétuité des principautés de Smolensk, Tchernigow et Sievierz. Mais dès l'avénement d'Aléxis Michaylowicz en 1648, elle pouvoit espérer de regagner bien plus que ces provinces sur la pologne, en attirant dans ses intérêts les nombreux sectaires du rit grec dans ce pays. En effet l'année 1654 les Cosaques de la majeure partie de l'Ukraine, après avoir secoué le joug polonais, se soumirent au Tzar de Russie. Ceci donnoit à l'Empire, avec de nouvelles provinces, une milice d'autant plus précieuse, que son rit religieux l'attachait à la nouvelle métropole. A partir de ce moment la Russie est allé de conquette en conquette.

La Pologne minée depuis long-tems par son anarchie républicaine, voyoit commencer cette longue suite de calamités, qui l'ont poursuivie jusqu'à son entière destruction. Elle avait encore fait de conquettes sous Ladislas Vasa, et le traité de Viazma en 1634 avait garanti ses acquisitions de 1617. Mais dès la mort de Ladislas en 1648, la guerre de religion éclata en Ukraine. Les Cosaques conduit par Chmielnicki se soulevèrent contre la noblesse polonaise, qui les avait tenu dans un dur servage jusqu'alors. Ils se répandirent comme un torrent dévastateur en Pologne, et mirent à feu et à sang tout le pays, depuis le Dniepr jusqu'au Boug, et au delà. Casimir Vasa successeur de Ladislas les déffit à la vérité près de Beresteczko, et dans d'autres rencontres, mais ne parvint plus à les soumettre tout-à-fait; et ils étaient déjà étrangers aux intérêts de la Pologne, quand l'invasion de Charles Gustave vint mettre le comble au malheur de ce pays.

Tableau statistique pour l'année 1655.

		Etendue en l. □	Population.
Pologne	(sous Casimir Vasa)	16,000 . .	14 millions.
Russie d'Europe .	(s. Aléxis Michalow.)	43,000 . .	11 m.
Turquie d'Europe	(s. Mahomet IV.) .	15,000 . .	11½ m.
Autriche	(s. Ferdinand III.)	6,300 . .	10 m.
Brandebourg . .	(s. Fréd. Guillaume)	1,900 . .	1½ m.
Suède.	(s. Charles Gustave) .	15,000 . .	3½ m.

Campagnes de Charles Gustave.

Charles Gustave ne cherchoit qu'une occasion pour faire la guerre. Elle se présentoit la plus avantageuse pour lui en Pologne, ou les usurpations progressives de la noblesse avaient rendu nulles les forces de l'état. Le prétexte étoit fourni par les prétentions des Vasa de Pologne au trône de Suède.

L'année 1655 les premiers jours de Juillet, le général Suèdois Wittenberg part de Stettin avec 17,000 combatants et 72 canons. Il traverse la Poméranie Brandebourgeoise, entre en Pologne aux environs de Friedland, et s'avance vers Uscie sur la Netze, ou la Noblesse de la grande Pologne, a cheval et armée, au nombre de 15,000 combatants, entre en capitulation avec lui; et sans songer a résister, fait un acte d'hommage et de soumission au roi de Suède. Cette défection honteuse et inouïe de la part d'une nation brave et généreuse, ne peut être expliqué que par une sorte de turbulence républicaine, qui préfère tout, même l'étranger, au souverain légitime à qui on croit avoir des torts à reprocher. Ce premier succès obtenu, le chemin étoit frayé pour Charles Gustave. Il avait fait voile en personne le 10. Juillet, avec 9 regiments d'infanterie. Il étoit debarqué à Greifswalde en Poméranie Suèdoise, et avait réuni à Stettin, sa place d'armes, un second corps d'armée de 19,000 combatants avec 180 canons. Il s'avance sur les traces de Wittenberg, entre en Pologne aux environs de Filehne, puis dirigeant sa marche par Czarnikow et Gnesne, il joint son Feld-maréchal près de Konin. L'armée de Charles présente alors 34,000 combatants (moitié cavallerie, et pour la plusparts allemands; la Suède, ne pouvant pas fournir assez d'hommes) et 250 conons dont 70 de gros calibre. Dans un danger si pressant le roi de Pologne n'avait encore pu réunir que 5000 cavaliers. Il se tenoit avec eux aux environs de Lenczyca, mais n'osoit rien entreprendre, vu la disproportion des forces. Charles Gustave s'avance par Koutno, Lowicz et Sochaczew jusqu'à Varsovie, ou il arrive le 30. Août avec trois régiments de cavallerie et deux bataillons. La ville n'oppose aucune résistance, et les Suèdois s'y emparent de 180 canons de fer. Pendant ce temps Wittenberg avec le gros de l'armée pousse le roi de Pologne par Rava vers Opoczno. Charles vient le joindre bientôt et présente la bataille a Casimir qui l'évite, et se retire vers Cracovie. Poursuivi par le roi de Suède et hors d'état de lui résister, le roi de Pologne évacue même sa seconde capitale, que Charles Gustave occupe le 16. septembre. Le chateau royal de Cracovie défendu par 4000 Polonais sous la conduite de Czarniecki, résiste encor quelque tems, mais forcé enfin de se rendre, la garnison obtient une capitulation honorable, et se retire dans les montagnes. Après quelques combats insignifiants entre la Vistule et les Carpates, Casimir quitte tout à fait la Pologne, et va chercher un asyle à Oppeln en Silésie. Dès ce moment les défections se suivent coup sur coup. Lanckoronski et Potocki, commandants des corps séparés, capitulent l'un après l'autre, et pretent serment d'obeissance au roi de Suède. Les chateaux forts se rendent de toutes parts, différents palatinats envoyent leur acte de soumission, et Charles Gustave se croyoit, et pouvoit se croire maitre de la Pologne.

Pour aggraver encore la position de Casimir, et lui oter tout espoir d'un retour de fortune; tandis que les Suèdois occupoient la grande et petite Pologne, le Tzar Aléxis avait envahi la Lituanie, et les Cosaques la Russie rouge. Toute la Pologne etait à la merci de ses ennemis.

Une seule province étoit encore resté fidele au roi de Pologne; c'étoit la Prusse Polonoise; Charles y dirige sa marche. Il quitte Cracovie à la fin d'Octobre avec une partie de son armée. Sept mille Polonais l'accompagnent. Il repasse par Varsovie, longe la Vistule, s'empare de Thorn, et ensuite d'Elbing, ou il arrive vers la fin d'Octobre, et d'ou il fait quelques démonstrations vers Königsberg, pour allarmer l'Electeur, et le contraindre a accepter son alliance.

Cependant dès les mois de Janvier 1656 la fortune devient plus favorable à Casimir. L'héroique résistance du fort de Czenstochowa rallume le patriotisme des Polonais. Ils rougissent de leur conduite passée. Lanckoronski quitte le parti de Charles, et devient avec Lubomirski et Czarnecki (qui étaient toujours restés fideles) le chef d'une confédération patriotique, pour le maintien du roi légitime et l'expulsion des étrangers. A ce signal, les Polonais engagés au service de Charles le quittent tout aussi promptement, qu'ils étoient venu se ranger sous ses ordres. Opalinski fait soulever la grande Pologne. Les Tartares jaloux de l'accroissement de la puissance Moscovite, contraignent Chmielnicki et les Cosaques de rester neutres dans cette guerre Bientôt le Tzar Aléxis lui-même conclut une trêve avec la Pologne, et tourne ses armes contre la Suède. Casimir revient le long des Carpates à Léopol, ou l'on établit un centre de gouvernement provisoire. A la première nouvelle du retour du roi de Pologne, Charles Gustave quitte la Prusse avec environ 10,000 combatants, et marche par Lowitch et Radom vers Golomb, ou il rencontre Czarniecki le 8. Fevrier, et le met en fuite. Delà il se dirige par Zamosc vers Jaroslav, ou il établit son armée en cantonnements; tandis que Czarniecki, le véritable héros de cette campagne, le harcelle sans relâche, et l'use en détail ne pouvant lui résister en masse. Au commencement de Mai, les derniers polonais qui étaient restés attachés au parti de Charles, l'abandonnent. Casimir, qui avait enfin réuni 40,000 nobles à cheval, renforcé en outre par un corps de Tartares, s'avance vers Varsovie; et profitant du séjour que Charles faisait pour sa personne en Prusse, il reprend sa capitale, après quelques jours de siège. Les Polonais y recouvrent une grande partie du butin que l'ennemi avait fait dans toutes les parties du pays; et y font prisonnier le général Vittenberg et le corps diplomatique Suèdois.

Sur ces entrefaites Charles, qui négocioit sans cesse des alliances avec les Cosaques, les Transilvains, les Tartares, et offroit à tous de partager la Pologne avec lui; Charles, avait enfin mis l'Electeur de Brandebourg dans ses intérêts. Les Brandebourgeois joignent l'armée suèdoise près de Modlin le 18. Juillet. Le lendemain l'armée alliée forte de 6000 cavaliers, 4000 dragons, et 10000 infanterie, et commandée par le roi et l'Electeur en personne, s'avance vers Praga vis-à-vis Varsovie, ou Casimir occupoit une espèce de camp retranché avec 30,000 cavaliers et 4,000 fantassins. Les retranchements sont emportés, après une bataille de trois jours, à la quelle la Reine de Pologne, Marie Louise, vint prendre part elle même. L'armée de Casimir est rejetté sur la rive gauche de la Vistule. Charles réoccupe Varsovie, et le roi de Pologne se retire vers Lublin. Les polonais prirent alors le bon parti avec un adversaire, qui leur était décidément supérieur dans l'art des batailles. Ils firent des invasions dans le pays ennemi, pour le ravager, et l'épuiser tout autant, qu'on avait épuisé le leur. Opalinski fit irruption dans le Brandebourg et dans la Poméranie suèdoise. Gonsiewski à la tête des Lituaniens pénétra dans la Prusse allemande, et en souleva les habitans contre l'Electeur. Fréderic Guillaume courut aux secours de ses états en péril, et se refroidit bientôt dans son alliance avec la Suède.

L'année 1657 l'armée suèdoise ne présentoit plus avec toutes les garnisons que 15,000 combatants. Un nouvel allié s'offre encore à Charles. C'étoit Rakotzy, prince de Transilvanie, vassal de la porte ottomane, qui séduit par les promesses du roi de Suède, étoit entré en Pologne à la tête de 50,000 cavaliers, pour en partager la dépouille avec Charles. Celui-ci se met en marche pour le joindre avec 7000 suèdois et 3000 brandebourgeois. Il se dirige par Piotrkow et Pinczow, et fait sa réunion avec Rakotzy le 10. Avril, aux environs de Polaniec. Mais ici les Polonois employerent encore une fois avec succès la ressource des diversions. Lubomirski fit invasion dans les états de Rakotzy, et parvint à indisposer la porte ottomane contre son vassal. Dans le même tems le Danemarc déclarait la guerre à Charles, et attaquoit ses posessions en Allemagne. Le prince de Transilvanie sentit l'embaras de sa position. Il se contenta d'accompagner le roi de Suède jusqu'à Brzesc, et de piller Varsovie, après quoi il songea à sa retraite, qu'il voulut diriger par la Volhynie et la Moldavie. Mais on ne le laissa pas sortir impunément. Atteint et cerné par Czarniecki près de Miendzyborz en Podolie, il fut forcé de signer une capitulation humiliante, et de payer tous les frais de la guerre au roi de Pologne. Charles Gustave également pressé d'accourir aux secours de ses états, reprit, avec ce qui lui restoit de troupes, le chemin de la Poméranie. Il passa par Wengrow, Pultusk, Thorn, Bromberg et Stargard, et fut de retour à Stettin vers la fin de Juin.

Les garnisons suèdoises laissées à Cracovie, Thorn, Marienbourg, et Elbing, résistèrent encore quelque temps; mais durent succomber enfin à des sièges, ou vinrent prendre part des troupes auxiliaires Autrichiennes, et même les brandebourgeois, depuis que l'Electeur eut fait sa paix avec la Pologne. Czarniecki fut envoyé avec un corps volant en Danemarc, pour y tenir en haleine les suèdois. Rappellé plus tard en Lituanie pour s'opposer à une nouvelle invasion des Russes, il remporta sur eux une victoire éclatante à Lachowice, tandis que Lubomirski en remportoit une plus brillante encore à Coudnow en Volhynie. Malgré tous ces beaux faits d'armes, les monstreux abus du gouvernement républicain paralysant tout moyen d'action, la Pologne demeura dans son état de foiblesse, et dut conclure les traités les plus désavantageux avec tous ses voisins, nommément avec la Russie, la Suède et le Brandebourg.


Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France & dépendances
campagne de 1655.
campagne de 1656.
campagne de 1657.
campagne de
campagne de
CARTE DE LA POLOGNE
et des états limitrophes
l'année 1655,
avec
le tracé des Campagnes
de Charles Gustave
Finlande
Lac Ladoga
Golfe de Finlande
Suede
Mer Baltique
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Livonie Polonaise
Courlande
Samogitie
Danemarc
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Pomeranie
Brandebourg
Lithuanie
Podlachie
Mazovie
Grande Pologne
Polesie
Lusace
Silesie
Saxe
Boheme
Moravie
Petite Pologne
Russie Rouge
Volhynie
Ukraine
Podolie
Tartarie
Mer d'Azof
Crimée
Mer Noire
Hongrie
Baviere
Autriche
Suisse
Tyrol
Croatie
Esclavonie
Transilvanie
Moldavie
Vallachie
Bukovine
Mer Adriatique
w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

Vers la fin du 17me siècle, la Pologne, et les états limitrophes avoient subi les changements résultants des traités de Vélau, d'Oliva, d'Andruchow et de Budzacz.

Par le traité de Vélau en 1657, *la maison de Brandebourg* avoit delivré la Prusse allemande du lien de vasselage, qui l'attachait jusqu'alors a la Pologne. En-outre les principautés de Lauenbourg, et de Butow avoient été cedées comme fiefs à l'Electeur; ce qui dans ses mains équivaloit a une entière possesion. Le glorieux règne de Fréderic Guillaume, et ses victoires sur les Suèdois, donnoient à la maison de Brandebourg une considération et un lustre, qui préparoient la monarchie Prussienne.

Par le traité d'Oliva en 1660, *la Suède* s'étoit fait ceder a perpétuité par la Pologne, la Livonie Allemande, conquise et occupée depuis Gustave Adolphe.

Le traité d'Andruchowo en 1667 restituoit *a la Russie* les conquettes, qu'avoient fait sur elle Sigismond, et Ladislas Vasa, c'est-à-dire, les principautés de Smolensk, Czernigow et Sievierz. Outre la grande partie de l'Ukraine sur la rive gauche du Dnieper, précédemment conquise sur la Pologne, le Tzar Aléxis s'étoit encore fait ceder par elle la ville de Kiow, avec un arrondissement sur la rive droite du fleuve.

Ainsi démembrée par trois traités sous le règne malheureux de Casimir Vasa, *la Pologne* baissa encore plus sous Michel Wisniowiecki.

Par le traité de Budzacz en 1672, elle dut ceder a la Porte Ottomanne Kamienietz, la Podolie, l'Ukraine polonaise, et en outre se soumettre a un tribut considérable.

Les brillants exploits de Jean Sobieski, successeur de Michel, délivrèrent à la vérité la Pologne de l'obligation du tribut, et lui redonnèrent de la considération. Mais les déplorables abus du gouvernement républicain privant la nation de finances et d'armée, elle ne put ressaisir ses provinces alienées. — Toutefois malgré cet état d'impuissance, le génie belliqueux du roi Jean, fit jetter encore un dernier éclat à la république, déjà penchante vers son déclin. L'année 1683 la Pologne sauva du jong Ottoman, Vienne et la chrétienté

L'Empire Ottoman sous Mahomet IV. etoit parvenu a ce point de maturité, où les états commencent à descendre. Kamienietz et la Podolie, furent sa derniere conquette. Depuis ce tems il n'a plus fait que des pertes.

La maison d'Autriche au contraire, date de cette époque sa grande élévation. — Elle éprouva l'année 1683 sous Leopold I. une crise violente. Mais heureusement dégagée par l'assistance de la Pologne, elle profita mieux que l'autre de la circonstance, et fit les plus importantes acquisitions.

Tableau statistique pour l'année 1683.

		Etendue en l. □	Population.
Pologne	(sous Jean Sobieski)	12,000	.. 12 millions.
Russie d'Europe .	(s. Fodor Michalow.)	45,000	.. 12 m.
Turquie d'Europe	(s. Mahomet IV.) .	16,000	.. 12 m.
Autriche	(s. Leopold I.)...	6,300	.. 11 m.
Brandebourg ..	(s. Fréd. Guillaume)	1,900	.. 1½ m.
Suède........	(s. Charles XI.) ..	15,000	.. 3½ m.

Campagne de Jean Sobieski en 1683.

La partie Autrichienne de la Hongrie mécontentée par des violations de priviléges, avoit appelé les Turcs a son secours. Le visir Kara Mustapha à la tête de 300,000 Turcs et Tartares, fit bientôt replier devant lui 24,000 Autrichiens, commandés par le duc de Lorraine. Il marcha sur Vienne, et y mit le siège le 18. Juillet. Le même jour le roi de Pologne avoit quitté Varsovie, pour aller au secours de son allié. Toutefois, il dut s'arrêter encore jusqu'au 13. Août à Cracovie, pour donner le temps aux différents corps polonais d'arriver au point de rassemblement. C'étoit Tarnowitz, ville frontière de la Silésie. Jean Sobieski y arriva pour sa personne le 15. Août. Delà il s'avança par Glewitz, Ratibor, et Troppau, ou il arriva le 25. Août. Sollicité d'une manière plus pressante encore par l'Empereur, a cause du danger imminent que courroit la ville de Vienne, Jean se sépare de son infanterie et du matériel, et presse sa marche avec quelques milliers de cavallerie légère. Il passe par Ollmutz, Brunn, Nikelsbourg et Hollabrun, et arrive le 3. Septembre à Tuln sur le Danube. C'était le point convenu pour la réunion des contingents de l'Empire. Mais soit par suite du désordre, ou de la consternation qui règnoit alors en Autriche; les ponts sur le Danube n'étoient pas encore construits. On vit bientôt arriver le reste de l'armée polonaise, conduite par Jablonowski. Peu-après, les Electeurs de Saxe et de Baviere y amenèrent leur contingent en personne, et le prince de Waldek celui du cercle de Franconie. Le prince de Lorraine, qui jusqu'à présent avait fait seul face à l'ennemi, joignit l'armée alliée avec le corps Autrichien, considérablement diminué par les garnisons qu'il avait du jetter à Vienne, Komorn, et Raab. — Les Electeurs, princes, et généraux se soumirent avec empressement au commendement d'un roi, déjà illustre par ses victoires sur les Turcs. Cette unité de régie, et cet accord dans les volontés, étoit indispensable, pour espérer quelque succès dans la crise ou l'on se trouvoit.

L'armée Chretienne comptoit maintenant 30,000 Polonais dont 10,000 infanterie et 16,000 cavallerie, arrivés avec le roi, et en outre 4000 cavaliers conduit par Lubomirski à la solde de l'Empereur; 10,000 Saxons, dont 2000 cavallerie; 10,000 Bavarois, dont 3000 cavallerie; 8000 Franconiens, dont 2000 cavallerie; enfin 12,000 Autrichiens, dont 6000 cavallerie. En somme 53,000 cavaliers, 37,000 fantassins, et 170 canons. L'entiere réunion des corps d'armée eut lieu le 8. Septembre. Ils ne purent passer les ponts que du 9 au 10. Enfin le 11. après avoir gravi les montagnes de Calenberg, l'armée se trouva en présence de l'ennemi. Les allemands s'étoient rebutés à la difficulté de faire monter l'artillerie. Les polonais seuls surmontèrent l'obstacle, et les 30 canons polonais furent les seuls qu'on put employer pendant la bataille. Elle eut lieu le 12. Septembre, et en quelques heures elle délivra l'Autriche et l'Allemagne du plus grand danger qu'elles eussent jamais courru. Les Turcs furent attaqués et rompus sur tous les points. Leur retraite devint bientôt une déroute. Ils abandonnèrent au vainqueur leur camp, toute leur artillerie, c'est-à-dire 300 canons et Obusiers, et plus d'un million de livres de poudre dans les tranchées. Leur perte en hommes fut considérable; celle des Chretiens infiniment plus petite. Poursuivis par Jablonowski, les Turcs perdirent encore beaucoup de monde à chaque défilé, ou passage de rivière, et ne se rallièrent que sous le canon de Bude. Le 13. Septembre Jean Sobieski fit son entrée à Vienne, ou il fut reçu avec enthousiasme par le peuple, mais non par les autorités, qui craignoient de déplaire a l'Empereur. Le 15. le roi de Pologne eut son entrevue avec Leopold entre Ebersdorf et Schwechet, après quoi l'armée polonaise repassa sur la rive gauche du Danube, et se dirigea par Schönau vers Presbourg. Dès ce moment la mauvaise intelligence entre les alliés paralysa leurs opérations ultérieures, et donna le temps eux Turcs de revenir de leur étourdissement. L'Electeur de Saxe mécontent de l'Empereur, avoit retiré son contingent. Le corps Bavarois étoit resté en arriere, parceque son souverain étoit tombé malade. — L'extrême dévastation du pays par les Turcs, faisait mourir les chevaux par milliers, faute de fourage, et l'infection de l'air joint à la mauvaise nourriture, engendroit des maladies contagieuses, qui emportèrent une grande partie de l'armée.

Les opérations ne recommencèrent que le 20. Septembre, après qu'on eut jetté un pont sur un bras du Danube, près de Presbourg, pour passer sur ce qu'on appelle *le grand Schutt*, espace renfermé entre deux bras de la rivière. — On le traversa en long jusqu'à Komorn, ou l'armée Chretienne repassa le même bras du Danube le 5. Octobre. — Le 7. le roi de Pologne s'étant avancé avec sa seule cavallerie vers Parkan, vis-à-vis Gran, il tomba dans une embuscade, éprouva une perte considérable, et eut peine a échapper pour sa personne. Le 9. Octobre il revint à la charge avec le duc de Lorraine. Ils attaquèrent avec 40,000 hommes de toute arme, et une nombreuse artillerie, 25,000 turcs a cheval, rangés devant le fort de Parkan, sans infanterie ni canons. Après une vigoureuse résistance, les Turcs furent rompus et poussés vers le Danube. A peine en échappa-t-il deux mille hommes. Tout le reste fut massacré, car on ne faisait pas de prisonniers. Le moment d'après le fort de Parkan, fut enlevé de vive force. Le siège de Gran fut alors decidé. Mais la construction d'un pont causa encore de longs retards. A peine fut-il achevé, et l'armée Chretienne sur la rive droite du Danube, que la place capitula. C'était le 27. Octobre. La saison étant déjà très avancée, les Autrichiens s'établirent en quartiers d'hyver le long de la rivière Ipol, frontière de l'Empire Ottoman; et Jean Sobieski reprit avec son armée le chemin de la Pologne. Il eut encore des combats à livrer le long de la route. Le 10. Octobre il donna l'assaut au chateau de Schétzin, occupé par les Turcs, le prit, et le remit aux troupes impériales. Continuant ensuite sa marche par Filek, Rima-Sombat, et Torna, il arriva le 6. Décembre devant Epériés. La place étoit occupée par une forte garnison d'insurgés Hongrois. Ils traitèrent les Polonais en ennemis, mais Jean n'ôsa plus les attaquer, tant son armée étoit déjà affoiblie par les maladies et les privations de tout genre. Il se contenta de reprendre encore pour le compte de l'Empereur le chateau de Sébin, dans le voisinage des Carpates, et rentra en Pologne par Lubomla et Sandetz a la mi-Octobre.

La campagne avoit duré quatre mois, et avoit emporté près des trois quarts de l'armée polonaise, moins par les combats, que par le dénûment et la contagion. L'armée de Lithuanie n'avoit point pris part à la campagne. La mauvaise volonté des chefs avoit à dessein rallenti sa marche. Le roi ne la rencontra qu'à sa rentrée en Pologne.

Pl: III


Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France et dépendances
campagne de 1683
campagne de
campagne de
campagne de
campagne de
CARTE DE LA POLOGNE
et des états limitrophes
l'année 1683
avec
le tracé de la Campagne
de Jean Sobieski
Mer Baltique
Mer Noire
Mer d'Azof
Mer Adriatique
Golfe de Finlande
Lac Ladoga
Finlande
Suede
Danemarc
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Livonie Polonaise
Courlande
Samogitie
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Pomeranie
Brandebourg
Lithuanie
Podlachie
Mazovie
Polesie
Grande Pologne
Lusace
Silesie
Saxe
Boheme
Moravie
Petite Pologne
Russie Rouge
Volhynie
Podolie
Ukraine
Tartarie
Crimée
Hongrie
Autriche
Baviere
Suisse
Tyrol
Croatie
Esclavonie
Transilvanie
Bukovine
Moldavie
Vallachie
w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

A l'entrée du 18me siècle les rapports de la Pologne, et de ces voisins étoient fixés par le traité de Carlowitz.

Ce traité que les victoires du prince Eugène de Savoye emmenèrent en 1699, avait donné à *l'Autriche*, la Hongrie méridionale, la Transilvanie, et l'Esclavonie. Dans les dernieres années du règne de Leopold I., la monarchie Autrichienne se trouvait augmentée de 3000 lieues □.

La Pologne, qui avait été l'allié de l'Autriche, contre la porte ottomane, recouvra par le traité de Carlowitz, la Podolie et l'Ukraine, perdues en 1672. Auguste II., a la fois Electeur de Saxe et roi de Pologne, commençoit brillament un règne, qui devait être encore marqué par de grands désastres.

Les autres états circonvoisins n'avaient point éprouvés de mutation de limites; mais la maison de Brandebourg avait pris rang parmi les monarchies. L'année 1701 l'Electeur Fréderic III. s'était fait reconnoitre *roi de Prusse*, sous le nom de Fréderic I.

La Suède déploya les premieres années de ce siècle, tout ce qu'elle avait de puissance. On vit avec étonnement un jeune roi, à la tête d'un état sans moyens, vaincre comme en course tous ces voisins l'un après l'autre, détrôner, nommer des rois, traverser avec son armée des espaces immenses, et au terme enfin de sa carière avantureuse, tomber aussi rapidement qu'il s'étoit élevé. Les guerres de Charles XII. furent le dernier effort de la Suède. Ses entreprises avaient été hors de proportion avec ses ressources materielles, et devait laisser l'état après lui dans un long épuisement.

La Russie étoit gouvernée depuis 1688 par l'homme extraordinaire, qui devait en faire une des premieres puissances de l'Europe. Il trouva sans doute de grands moyens dans le caractère et la masse imposante de sa nation, mais il falloit tout son génie, pour vaincre l'esprit d'insubordination, qui commençoit a s'introduire parmi elle, et qui l'eut indubitablement perdue; pour donner de l'ensemble à l'état, et pour lui imposer les formes (au moins militaires et politiques) de la civilisation. Il ne falloit encore rien moins qu'un Pierre le grand, pour résister à la rude secousse que Charles XII. donnoit à la Russie.

Tableau statistique pour l'année 1701.

		Etendue en l. □	Population.
Pologne	(sous Auguste II.)	13,000 . .	12½ millions.
Russie d'Europe .	(s. Pierre le grand)	44,000 . .	15 m.
Turquie d'Europe	(s. Mustafa) . . .	12,000 . .	10½ m.
Autriche . . .	(s. Léopold I.) .	9,300 . .	13 m.
Prusse	(s. Fréderic I.) .	1,900 . .	1½ m.
Suède	(s. Charles XII.)	15,600 . .	3½ m.

Campagnes de Charles XII.

Christien V. roi de Danemarc, August II. roi de Pologne, et Pierre I. Tzar de Russie, s'étoient ligués contre la Suède. La Pologne devait recouvrir la Livonie allemande cedée par la paix d'Oliva.

L'année 1700 Auguste entre en Livonie avec 20,000 Saxons, et fait replier devant lui un corps Suèdois, commandé par le général Welling. Le roi de Pologne cherche a gagner la noblesse Livoniene, et met le siège devant Riga. Mais la ville oppose une résistance vigoureuse, et les Livoniens persévèrent dans leur fidélité envers le roi de Suède.

Charles XII. agé de dixhuit ans arrive du Danemarc, a qui il a déjà imposé des conditions de paix, débarque a Pernau avec 20,000 hommes, et court délivrer Narva, assiegée par 60,000 Russes. La grande précipitation de sa marche fait rester en arriere la plus grande partie de son armée. — Malgré cela, et n'ayant plus que 8000 hommes avec lui, il attaque audacieusement un ennemi sept fois plus fort, et retranché. Les retrenchements sont emportés, et l'armée russe entièrement défaite.

L'année 1701 Charles passe la Duna près de Riga en présence de l'armée Saxone, et sous le feu des batteries. Il débarque sur la rive gauche, attaque avec sa seule avantgarde les Saxons et les Russes rangés en bataille, les défait, s'empare de la Courlande, et pousse des partis jusqu'en Samogitie.

L'année 1702 Jalouse de l'autorité du monarque, la diète de Pologne avait exigé le renvoi des Saxons, n'ayant d'ailleurs aucune autre armée a opposer au roi de Suède. Auguste est contraint de renoncer a son unique moyen de défense; et à peine les Saxons ont-ils évacué le pays, que Charles envahit la Lithuanie. Deux partis déchiroient alors cette province. Les Sapieha se déclarent pour Charles, et les Oginski pour Auguste. Le roi de Suède quitte Goldingen vers la fin de Janvier. Il s'avance par Rosienie vers Kowno, ou il arrive le 20. Mars. Delà il détache Morner avec un corps volant pour enlever le Hetmann Wiszniowiecki à Vilna. Il continue sa marche le long du Niemen, et arrive vers la mi-Avril aux environs de Grodno. Là, le roi de Pologne et la diète lui envoyent des négociateurs, mais Charles ne daigne pas leur répondre, car il avait déjà résolu de détroner Auguste. Il s'avance par Tykocin, Wyszkoff, Radzimin et occupe Varsovie, déjà évacué par Auguste, le 15. Mai. A la mi-Juin il quitte Varsovie pour aller combattre le roi de Pologne, qui avait enfin réuni une armée, moitié Saxone moitié Polonaise, aux environs de Cracovie. Charles se dirige par Nowemiasto. Radoszyce, Kielce, et rencontre son adversaire près de Kliszow sur la Nida. La bataille eut lieu le 8. Juillet. L'armée d'Auguste étoit de 18,000, celle de Charles de 14,000 hommes. Les Saxons étoient commandés par le roi en personne; les polonais par les deux Hetman Lubomirski et Sieniawski. La mésintelligence entre les deux nations, soumises au même sceptre, fut une des causes principales du désastre. Les Polonais moins disciplinés plièrent les premiers. Les Saxons, après une vigoureuse resistence, qui leur couta plus de deux milles hommes, furent défaits à leur tour. Cette victoire ouvrit la petite Pologne aux Suèdois, et Charles vint occuper Cracovie les derniers jours de Juillet. Une contusion, qui pouvoit devenir mortelle, y retint le roi de Suède jusqu'a la fin de Septembre. Pendant cet intervalle, Auguste se transportoit de palatinat en palatinat, pour organiser des confédérations patriotiques. Charles quitte enfin Cracovie le 1. Octobre, et poursuivant son ennemi il marche vers Sandomir, et de la a Lublin, ou il s'établit en quartiers d'hyver.

L'année 1703 Charles est de retour à Varsovie au commencement d'Avril. Il y fait convoquer une diète par le primat Radzieiowski, qu'il avait mis dans ses intérêts. Un corps Saxon s'étant approché de Varsovie sous les ordres du général Steinau, Charles va au devant de lui, le rencontre, et le detruit près de Pultusk le 20. Août. Delà il va mettre le siège devant Thorn. Il s'en empare, et lui fait payer une forte contribution, ainsi qu'aux autres villes de la prusse polonaise.

L'année 1704 Charles fait déclarer la déchéance d'Auguste, et procéder a une nouvelle élection. D'après ses insinuations, et entourée de troupes Suedoises, l'assemblée des députés proclame roi de Pologne, Stanislas Leszczynski palatin de Poznanie, le 12. Juillet. Le nouveau roi établi, Charles se met en marche vers la Russie rouge, point central du parti d'Auguste. Il passe par Nowemiasto, Radom, Sandomir, Jaroslaw, et arrive le 25. Août devant Léopol, qu'il emporte d'assant, et a qui il fait payer une forte contribution. Auguste profitte du moment pour tomber a l'improviste sur Varsovie, avec un corps volant. Stanislas s'étoit retiré a temps; mais Auguste fait prisonnier quelques généraux et ministres suèdois, et impose une contribution a sa propre capitale. A cette nouvelle, Charles se rapproche du théâtre de la guerre, en se dirigeant par Zolkiew, Zamosc et Wengrow. Auguste se retire a son approche, et Charles réoccupe Varsovie le 3. Octobre. Le roi de Suède poursuit encore son ennemi par Lenczyca jusqu'a Fraustat et Rawicz, ou il fait prendre des quartiers d'hyver a une partie de son armée. Il s'établit avec l'autre a Varsovie.

L'année 1705 Charles reste constamment a Varsovie, ou dans les environs. Il fait procéder au couronnement solemnel de Stanislas, et de sa femme Catherine Opalinska, et conclut un traité d'alliance avec son protegé. Pendant ce tems, le général Suèdois Renschild, commande un corps d'observation le long des frontieres de la Silésie.

L'année 1706 les premiers jours de Janvier, Charles se met en marche vers la Lithuanie, pour en expulser les Russes, qui la tenoient occupée. Il arrive le 15. Janvier à Grodno. Dans le même tems le général Saxon Schoulenbourg renforcé par un corps Russe, rencontre Renschild près de Fraustad et accepte la bataille. Il est défait, et les Suèdois lui font jusqu'à 6000 prisonniers. Charles se dirige par Slonim vers Sluck, ou il arrive le 13. Mai. Ayant fait replier les Russes jusque vers la Berezine, il change de direction et marche par Pinsk, Kowel, Dubienka, Golomb, Rawa, Sieradz, jusqu'a Rawicz sur la frontiere de la Silésie; ou il fait sa jonction avec Renschild. La, son armée présente 6000 cavalerie, 7000 dragons, 12,000 infanterie, 1000 artillerie; en tout 24,000 combatants et 96 canons. Il se décide a envahir la Saxe pour oter a Auguste tout moyen de lui nuire. Il traverse la Silésie, entre en Luzace le 1. Septembre, et dirigeant sa marche par Gorlitz, Bautzen, Meissen, et Leipzig, il s'établit a la mi-Septembre près d'Alt-Ranstadt non loin du fameux champ de bataille de Lutzen, ou périt Gustave Adolphe. De fortes contributions sont frappé sur la Saxe, et malgré que dans le même temps Auguste eut détruit un petit corps Suèdois près de Kalisz, avec une armée composée de Saxons de Polonais et de Russes; se voyant attaqué dans le coeur de ses états et privé de toutes ressources à l'avenir; il se soumet aux dures conditions de paix, que lui impose le vainqueur. Par le traité d'Altranstad Auguste renonçoit au trône de Pologne, et reconnoissoit pour roi Stanislas Leszczynski.

L'année 1707 Charles n'évacue la Saxe que vers la fin d'Août. Il revient par Dresde, ou il rend visite a son rival. Ensuite continuant sa marche a travers la Lusace et la Silésie, il rentre en Pologne le 11. Septembre. Puis passant par Szrem, Sroda, Gnesen, il arrive a la Vistule aux environs de Brzesc-Kujaski les derniers jours de Novembre.

L'année 1708 décidé de tourner ses armes contre le Tzar, Charles se met en marche vers la Lithuanie. Son armée réorganisée et complétée en Saxe, présentoit maintenant 8 regiments de cavalerie, 12 de dragons, et 14 d'infanterie; formant en tout 20,000 cavaliers et dragons, et 20,000 fantassins. Il laisse 8000 hommes, sous le commendement de Krassau, a la disposition de Stanislas; et s'avance avec 32,000 combatants, par Prasnysz, Kolno, Tykocin, vers Grodno; ou il arrive vers la fin de Janvier. Delà poussant les corps russes devant lui, il marche vers Smorgonie, Minsk, et Borysow, ou il arrive a la fin de Mars, et ou le mauvais temps le force de mettre ses troupes en cantonnement. Le 1. Juin il recommence ces opérations. Il passe la Beresine et rencontre un corps Russe a Holowczyn le 4. Juillet. Il l'attaque et le disperse avec sa fougue habituelle. Le 9. Juillet il occupe Mohylew. La, il reçoit des propositions de paix de la part du Tzar, mais il les repousse avec hauteur. Il poursuit encore sa marche dans la direction de Moscou, mais a deux journées de Smolensk, il s'arrete tout a coup, et change de direction. On a blamé ce mouvement; parceque les suites en ont été malheureuses. Il nous semble pourtant que l'offre de Mazeppa de soulever les Cosaques en sa faveur, etoit de plus de poid, et mieux combiné, que n'eut été une pointe sur Moscou, ou Charles n'auroit jamais pu se soutenir. A l'entrée de l'hyver il s'avançoit vers un climat plus doux, dans un pays qui pouvoit le fournir en chevaux, ou il avait toujours sa retraite assurée vers la Pologne méridionale, et ou, en cas qu'il gagnat les nationaux, il portoit un coup mortel a la Russie. La hâte que l'entreprise éxigeait, devoit même faire sacrifier l'importante réunion avec Lewenhaupt, gouverneur de la Livonie. Celui-ci avait eu ordre de venir joindre le roi, avec un corps de 15,000 hommes. Il etoit parti de Riga le 24. Août, il avait remonté la Duna jusqu'a Biszinkowice, et avait passé le Dnieper a Szklof. Le 29. Septembre il rencontra le Tzar aux environs de Propoïsk. Malgré la plus vigoureuse résistance les Suèdois succombèrent au nombre. Lewenhaupt perdit toute son infanterie, son artillerie, et son bagage, et ne se retira qu'avec 5000 chevaux. Charles, qui avait passé le Soz a Kruszow, se réunit aux débris de Lewenhaupt a Ruchowa le 13. Octobre. Continuant ensuite sa marche vers l'Ukraine, il arriva le 25. Octobre aux environs de Novgorod Siewierski, ou Mazeppa, hetman des Cosaques vint le joindre. Mais l'entreprise etait déjà manquée. Les Cosaques fidèles a la Russie, avaient abandonné leur chef, et il n'arrivoit qu'avec un millier de combatants. Le 12. Novembre Charles occupa Baturin. Il marcha ensuite par Romna, Hadziacz, vers Chinkow, ou il s'établit en quartiers d'hyver a la fin de Décembre. Il en étoit temps. Le dénuement du pays et le froid rigoureux de cet hyver, avait emporté la moitié de l'armée Suèdoise dans sa marche.

L'année 1709 Charles se remet en campagne des les premiers jours de Fevrier. Il arrive le 3. Mars a Opoczna, et le 1 Mai il met le siège devant Pultawa. Mais le Tzar vient dégager la place. Les deux armées sont quelque tems en présance et retranchées, des deux côtés de la riviere Worskla. Enfin le Tzar la passe. Charles va audevant de lui, et lui présente la bataille le 27. Juin. Il n'avait plus, inclusivement les levées d'Ukraine, que 25,000 hommes a opposer a 50,000 Russes. De plus, le roi de Suède avait été blessé quelques jours auparavant, et se faisait porter sur un brancard. Les Suèdois furent rompus, et mis en déronte. Renschild se rendit prisonnier sur le champ de bataille. Les débris de l'armée se retirèrent le long de la Worskla, jusqu'a son embouchure dans le Dnieper, a Perewolocza, ou ils se retranchèrent a la hâte. Menzykow les y atteignit; et le sur lendemain de la bataille, 10 a 12 milles Suèdois capitulèrent sous les ordres de Lewenhaupt. Le roi s'était déjà refugié chez les Turcs en Moldavie. Le reste de son histoire n'est plus de notre sujet.

La même année Auguste ressaisit le sceptre de Pologne, et Stanislas hors d'état de lui résister, dut chercher un asyle dans la Poméranie Suèdoise.



Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France et dépendances
campagne de 1702
campagne de 1704
campagne de 1706
campagne de 1708
campagne de 1709
Carte de la Pologne
et des états limitrophes
l'année 1702
avec
le tracé des Campagnes
de Charles XII
Mer Baltique
Mer Noire
Mer d'Azof
Mer Adriatique
Golfe de Finlande
Lac Ladoga
Finlande
Suede
Dannemarc
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Livonie Polonaise
Courlande
Samogitie
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Pomeranie
Brandebourg
Grande Pologne
Mazovie
Podlachie
Lithuanie
Polesie
Volhynie
Podolie
Ukraine
Petite Pologne
Russie Rouge
Silesie
Lusace
Saxe
Boheme
Moravie
Hongrie
Autriche
Baviere
Tyrol
Suisse
Croatie
Esclavonie
Transilvanie
Moldavie
Vallachie
Bukovine
Tartarie
Crimée
w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

Vers le milieu du 18me siècle, l'aspect de l'Europe orientale présente dans une progression frappante l'abaissement de la Pologne, de la Turquie, et de la Suède; et l'élévation respective de la Russie, de l'Autriche, et de la Prusse.

La maison d'Autriche avait étendu ses possessions sous le règne de Charles VI., par l'acquisition des pays-bas, du Milanais, et du Temeswar, conquis sur les Turcs. Sous le règne suivant elle perdit a la vérité la Silésie, avec la principauté de Glatz, mais cette perte, quoique très sensible, n'équivaloit pas a ses acquisitions précédentes, et la Monarchie sous Marie Thérèse comptoit au premier rang des puissances de l'Europe.

La Prusse avait gagné en force matérielle sous le règne sage et économe de Fréderic Guillaume I. Il avait même étendu ses états, en profitant de la disgrace de Charles XII., et lui enlevant la Poméranie supérieure jusqu'a la Peene. Fréderic le grand, sut tirer parti de l'armée et des trésors que son père lui avait laissés, pour faire la conquête de la Silésie, devenue depuis la plus importante des provinces prussiennes. Cette conquête lui attira a la vérité la désastreuse guerre de sept ans. Mais l'ascendant du génie l'emporta sur tous les calculs de vraisemblance. Fréderic resista seul a la moitie de l'Europe, se couvrit de gloire, et dicta les conditions de la paix. C'est depuis ce tems, que la Prusse compte parmi les puissances du premier ordre, ne pouvant d'ailleurs y être rangé par son étendue, ni par sa population.

La Russie eut la plus grande part aux dépouilles de la Suède. La Livonie, l'Estonie, et l'Ingrie, furent cédées a Pierre le grand, a la paix de Nystat. Le Tzar prit le titre, d'Empereur de toutes les Russies, et dès ce règne extraordinaire, la Russie eut une armée nombreuse et disciplinée, sur le mode des autres puissances Européenes, et une marine militaire. Les règnes suivants développèrent le système de Pièrre le grand. L'Imperatrice Anne disposa du trône de Pologne. Enfin Elisabet sut faire intervenir la Russie jusque dans les démélés d'Allemagne.

La Suède ne se releva plus du coup qu'elle avait reçu a Pultawa. De retour de Turquie Charles XII. trouva ses états trop épuisés pour obtenir encore quelque succès, et a sa mort la Suède acheta la paix a tout prix. Depuis ce tems toutes les fois qu'elle a été entrainée dans des guerres avec la Russie, elle a fait des pertes.

La Pologne n'avait point a la vérité fait de cession de territoire pendant la premiere moitié du 18me siècle, mais sa considération politique étoit tout a fait nulle, et depuis l'élection d'Auguste III. en 1735, elle a toujours été sous la tutelle de la Russie.

Tableau statistique pour l'année 1755.

		Etendue en l. □	Population.
POLOGNE	(sous Auguste III.) .	18,000 . .	13 millions.
RUSSIE D'EUROPE .	(s. Elisabet)	47,000 . .	20 m.
TURQUIE D'EUROPE	(s. Mahomet V.) . .	12,000 . .	10½ m.
AUTRICHE	(s. Marie Thérèse) . .	9,900 . .	16 m.
PRUSSE	(s. Fréderic le grand)	2,700 . .	4 m.
SUÈDE.	(s. Fréderic I.) . .	13,000 . .	2½ m.

Campagnes des Russes contre Fréderic le Grand.

La gloire des armées Russes date de la bataille de Pultawa. Ce premier succès contre un illustre adversaire, étoit du en partie a l'extrême supériorité du nombre, mais en grande partie aussi a la discipline, que Pierre le grand était déjà parvenu a établir parmi ses troupes. Depuis ce tems les armées Russes ont combattu avec plus ou moins d'avantage contre les Suèdois et contre les Turcs. Mais ce ne fut que sous le règne d'Elisabet, qu'elles vinrent participer aux guerres du centre de l'Europe. L'année 1745 on vit un corps de vingt mille Russes arriver jusque sur le Rhin, comme auxiliaire de Marie Thérèse; mais les négociations déjà entamées a Aix la chapelle, empechèrent la mise en activité de ce corps. Enfin la coalition contre Fréderic le grand, attira une seconde fois les armées Russes en Allemagne, a travers cette Pologne, qu'on ne comptoit plus pour une puissance, tant elle avait été enervée par l'abus de la liberté.

L'année 1757 le général Apraxin fut envoyé par sa souveraine pour attaquer Fréderic dans son royaume de Prusse. L'armée Russe qu'on avait mise en activité pour cette campagne consistoit en 30 regiments d'infanterie, 14 de cavallerie, 5 de Hussards, formant en tout 50,000 bajonnettes et 15,000 chevaux; auxquels il faut ajouter 15,000 troupes irrégulières, tant Cosaques que Tartares. Trois colonnes traversèrent la Lithuanie, une quatrième sous le général Fermer se dirigea sur Mémel, l'investit, et s'en rendit maitre le 1. Août. Le 7. Août les différentes colonnes Russes avaient pénétré en Prusse, et s'étaient réunies a Gumbinen. Apraxin s'avança par Insterbourg vers Gross-Jegerndorf, et y fut attaqué le 9. Août par le maréchal Léwald, a forces bien disproportionées; les Prussiens n'ayant en tout que 13,000 bajonettes et 5000 chevaux. Malgré cela Léwald attaqua avec cette confiance que les Prussiens avaient dans leur supériorité morale. Mais ayant trouvé de la résistance, et d'ailleurs accablé par le nombre, Léwald fit sa retraite en ordre et sans être poursuivi. — Des maladies contagieuses et une intrigue ministérielle génèrent les opérations ultérieures d'Apraxin, et il se retira bientôt en Pologne, n'emportant d'autre résultat de sa campagne, que l'honneur de la journée de Jegerndorf, et la dévastation d'une partie de la Prusse Allemande.

L'année 1758, Fermer prit le commandement de l'armée Russe, et la Prusse Allemande étant tout a fait dégarnie de troupes, (parceque Fréderic avait trés sagement renoncé a l'idée d'une longue ligne de défense) les Russes occupèrent sans coup férir toute la province dès la fin de Janvier. Dès ce moment elle fut traité en pays conquis. Les dévastations s'arretèrent. Les autorités Russes percevèrent les impôts et entretinrent l'ordre, et pendant les cinq années que dura encore la guerre, la Prusse Allemande n'eut pas a se plaindre de l'administration étrangère.

Fermer continua sa marche vers le centre des états de Fréderic. La Prusse Polonaise par sa position intermédiaire, devait servir de passage éternel, tant pour les Prussiens que pour les Russes. Fermer établit ses magasins et dépôts le long de la Vistule. Pour cet effet il occupa, du consentement de la république, Elbing, Marienbourg, et Thorn. L'armée Russe quitta les bords de la Vistule les premiers jours de Juin, et établit un autre centre d'opération a Posen, qu'elle vint occuper au commencement de Juillet. Elle entra enfin dans le Brandebourg le 1. Août, et ses nombreuses troupes légères répandirent au loin l'effroj et la dévastation. Le 15. Août Fermer étoit devant Kustrin, et y mit le siège. Fréderic accourut du fond de la Silésie au secours de l'électorat, et de sa capitale menacée. Il s'avança entre Berlin et Kustrin, passa l'Oder plus bas, pour couper le corps volant de Roumiancow, du gros de l'armée Russe, et vint attaquer Fermer. Aussitôt celui-ci lève le siège de Kustrin, et accepte la bataille le 24. Août, près du village de Zorndorf. C'était la première rencontre des Russes avec Fréderic, et l'élite des troupes Prussiennes. L'acharnement fut extrême de part et d'autre, mais si Fermer montra peu de capacité, du moins l'armée Russe donna le premier exemple de cette ténacité, et de cette ignorance de retraite quelconque, qui déjoue les attaques les plus fougueuses, et les calculs les plus savants. Cette première expérience est d'autant plus remarquable a consigner, que les Russes l'ont mainte fois repetée depuis. Ils furent les premiers dans cette guerre, qui rompirent l'infanterie Prussienne a l'arme blanche. Cependant elle se rallia, et l'excéllente cavalerie de Fréderic conduite par Seidlitz, décida la victoire en faveur des Prussiens. Les Russes la contestèrent dans des écrits polémiques, mais l'évacuation du pays a une grande distance, la perte d'une grande partie de l'artillerie Russe, du bagage, des caisses militaires etc.; prouvent en faveur de Fréderic. La supériorité du nombre fut encore du côté des Russes. Ils comptoient le jour de la bataille 40,000 infanterie, et 20,000 cavalerie; les Prussiens 23,000 infanterie et 7000 cavalerie. La perte des Russes en tués et blessés fut de 17,000 hommes, celle des Prussiens de 10,000. Fermer se retira par Landsberg en Pologne, et y prit ses quartiers d'hyver le long de la Vistule.

L'année 1759 Fréderic voulut prévenir les opérations des Russes, et dès le mois de Février, le général Dohna qui observoit la frontière de Pologne, eut ordre de s'avancer jusqu'a Posen, et d'y détruire les magasins que les Russes y avaient établi. Aux plaintes de violation des frontières le général Dohna répondoit: que puisque le territoire neutre de la république n'étoit pas respecté par les Russes, qui le traversoient et y établissoient leur dépots; le roi de Prusse n'avait pas raison non plus de le ménager. C'était a ce point d'abaissement et de marasme politique, que l'anarchie républicaine avait réduit se vaste et puissant pays — Dohna ne mit point assez de secret et de vigueur a son expédition, et son avant-garde étoit encore a quelques lieues de Posen, que deux colonnes Russes venant le menacer sur ses flancs; il renonça a l'entreprise et se retira en toute hâte. Soltykow, qui avait remplacé Fermer, réunit 60,000 hommes près de Bomst, et entra le 20. Juillet dans le Brandebourg aux environs de Zullichau. Le corps Prussien qui lui était opposé, et dont Wedel venoit de prendre le commandement, n'étoit que de 15,000 combatants; mais telle était l'assurance que les victoires de Fréderic avaient donné aux Prussiens, que Wedel ne balança pas a attaquer Soltykow. L'armée Russe fut surprise au milieu de sa marche le 23. Juillet entre Zullichau et le village de Kay. Wedel fut repoussé avec une perte d'un tiers de son corps, mais sans être poursuivi, comme il auroit du l'être.

Fréderic accourut des frontières de la Bohême avec un corps d'élite, se réunit a Wedel, mais ne put empecher malgré toutes ses manoeuvres, qu'un corps volant Autrichien sous les ordres de Laudon, ne vint joindre l'armée Russe. Les alliés allèrent occuper un camp retranché sur la rive droite de l'Oder, vis-a-vis Francfort. Fréderic maneuvra encore comme avant Zorndorf. Il longea l'Oder sur la rive gauche, la passa au dessous de l'armée Russe, et vint l'attaquer a revers. La bataille eut lieu le 12. Août, a une demie lieue de Francfort, près du village de Kunersdorf. Soltykow et Laudon comptoient 40,000 infanterie et 20,000 cavalerie. Fréderic 28,000 infanterie et 12,000 cavalerie. En outre les alliés étaient dans une position retranchée. Les Prussiens attaquèrent de vive force l'aile gauche des Russes, la rompirent et enlevèrent dans l'espace d'une heure près de 100 canons. Mais la résistance des reserves Russes, l'épuisement des Prussiens par les marches qui avaient precédé la bataille, enfin une heureuse inspiration de Laudon pour le moment d'une charge, convertirent cette première ébauche d'une victoire en une déroute totale. Les Prussiens perdirent en morts, blessés, et prisonniers jusqu'a 18,000 hommes, et deplus toute leur artillerie. A peine restoit il 5000 combatants au roi de Prusse la nuit après la bataille. — De nos jours un tel désastre, a une telle proximité de la capitale, décideroit du sort d'une monarchie. Mais dans les tems toutes les opérations, excepté celles de Fréderic, étoient lentes. Les généraux croyoient être a l'abri de tout reproche lorsqu'ils livroient combat, et au comble de la gloire, lorsqu'ils obtenoient le champ de bataille. D'ailleurs le génie de Fréderic si fertile eu expédients, en imposoit a ses ennemis, même le lendemain d'une défaite. La bataille de Francfort n'eut aucune suite. Soltykow n'osa pas poursuivre les Prussiens, soit qu'il douta de toute la plénitude de sa victoire, soit que son armée fut trop épuisée et trop affoiblie par ses pertes. — A quelques jours de la, Fréderic avait déjà réuni près de 30,000 hommes; il s'était pourvu d'artillerie tirée des forteresses, et avait l'air de vouloir recommencer le combat. Les deux victoires de Zullichau et de Francfort avaient coutés aux Russes en tués et hors de combat près de 24,000 hommes. Soltykow en fut frappé. Il lui sembloit que la coalition sacrifioit a son profit les troupes de la Tzarine. Ni les instances du Maréchal Daun, commandant l'armée Autrichienne en Saxe, ni celles de Montalembert, envoyé par la France pour animer les opérations des Russes, ne purent l'engager a coordonner ses mouvements, avec ceux de la grande armée Autrichienne. Jusqu'au 20. Août il resta immobile dans son camp de Mulrose. Le 23. il se porta sur Guben; c'est tout ce qu'on en put obtenir. Enfin s'étant brouillé avec Laudon, il prit le chemin de la Silésie, et rentra en Pologne par Rawicz, pour y prendre ses quartiers d'hyver.

Les campagnes des Russes en 1760, et 1761, sont moins importantes. L'année 1762 a l'avénement de Pierre III., un corps auxiliaire Russe passa a la disposition de Fréderic, et quelques mois plus tard, Catherine II. s'étant declarée neutre entre les cours de Vienne et de Berlin, fit évacuer a ses troupes l'Allemagne et la Prusse.

Pl: V



w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

Depuis long-tems l'existence *de la Pologne* étoit un problème en politique. Ce n'étoit plus qu'un juste équilibre entre les puissances Européennes, qui soutenait encore ce grand corps détraqué, tout prêt a tomber en dissolution. Le règne de Stanislas Auguste vit enfin arriver la crise fatale, qu'une longue suite de désordres et d'abus avaient rendue inévitable. L'année 1773 la Russie, la Prusse, et l'Autriche, ayant accordé leurs intérêts respectifs, dictèrent a la diète de Varsovie un premier partage de la Pologne. La république dut céder près d'un tiers de son territoire. L'année 1791 la nation Polonaise se reveilla tout a coup de sa longue létargie. Elle sentit la nécessité d'une constitution plus raprochée des formes monarchiques, et s'efforça de secouer la tutelle étrangère, qu'on lui avait imposée. Mais il était trop tard. Les puissances voisines ne consentirent pas a ce que la Pologne put reprendre une existence indépendante, et le mouvement généreux qui devait assurer son salut, ne fit qu'accélérer sa chutte.

La Russie sous le règne brillant de Catherine II., avait étendu ses frontières a l'occident et au midi. Le partage de la Pologne lui donna en 1773, la Lithuanie orientale le long du Dniepr et de la Duna; et les traités de Kainardzy et de Yassi, la Tartarie, la Crimée et la Bessarabie, conquises sur les Turcs.

La monarchie Prussienne avait fait l'importante acquisition de la Prusse Polonaise, qui jusqu'alors séparoit la vieille Prusse du reste de ses provinces. Fréderic ne s'en était pas contenté, et pour parvenir a une proportion plus satisfaisante, relativement aux quoteparts de la Russie et de l'Autriche, il s'était fait céder en outre, une partie de la grande Pologne, sous le nom de département de la Netze.

L'Autriche enfin, eut la plus belle part au premier partage de la Pologne. La Russie rouge et une partie de la petite Pologne, qui lui furent adjugés sous le nom de Royaume de Gallicie, contenoient a elles seules deux fois plus d'habitants, que les deux parts, Russe et Prussienne, réunies. En outre c'étaient les provinces les plus riches en productions naturelles, et renfermant l'inépuisable trésor des mines de Wieliczka. Plus tard en 1778, la guerre d'Allemagne valut a l'Autriche l'acquisition d'une lisière de pays le long de l'In, et la guerre contre les Turcs, la Bukowine.

Tableau statistique en 1792.

		Etendue en l. □	Population.
Pologne	(s. Stanisl. Auguste)	9,200 . .	$9\frac{1}{2}$ millions.
Russie d'Europe .	(s. Catherine II.)	. 51,000 . .	28 m.
Prusse	(s.Fréd.Guillaume II.)	3,300 . .	6 m.
Autriche . . .	(s. François)	11,400 . .	25 m.
Turquie d'Europe	(s. Sélim III.) . . .	10,000 . .	10 m.
Suéde	(s. Gustave IV.)	. 13,600 . .	3 m.

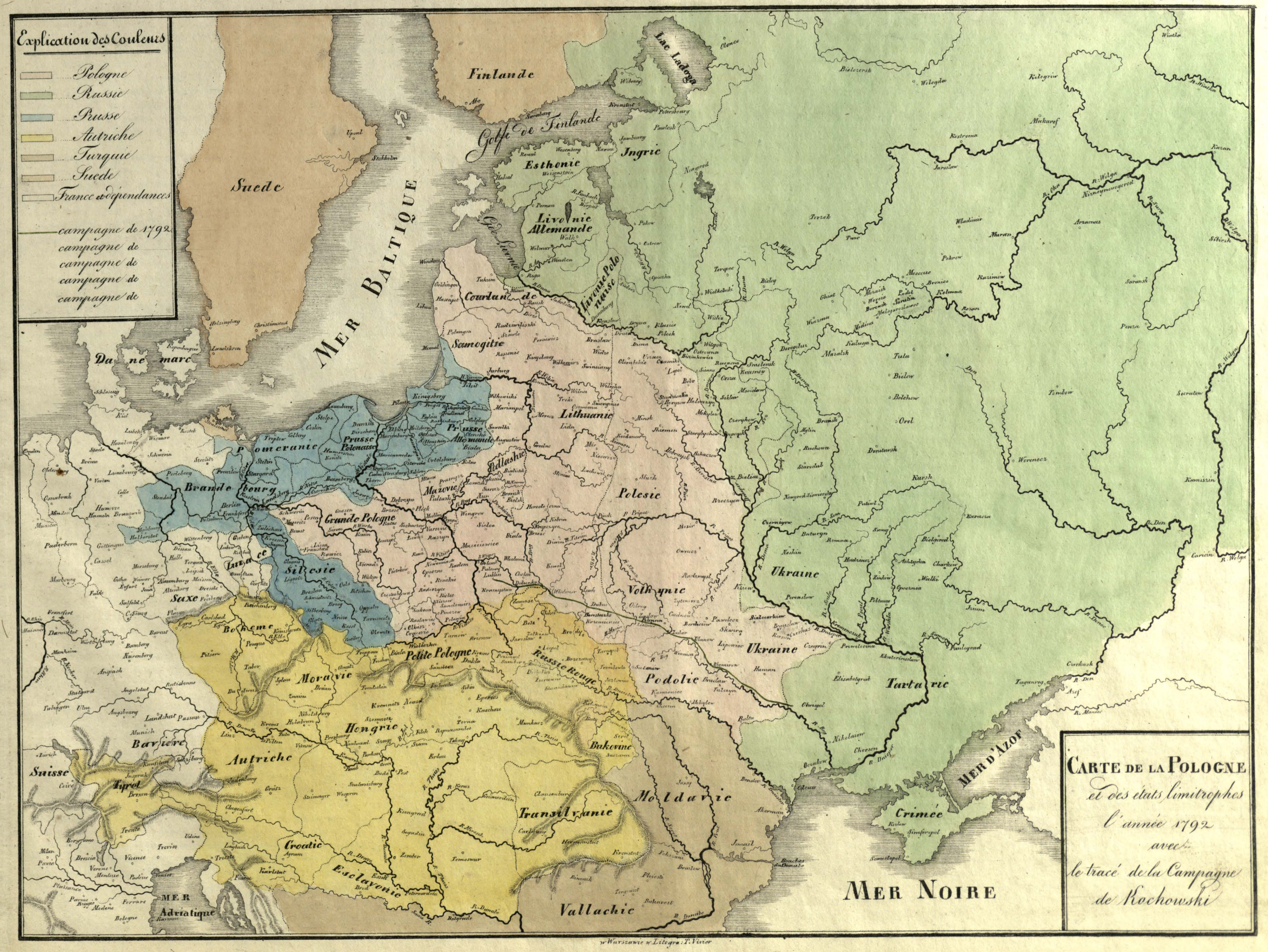
Campagne de Kochowski en 1792.

Depuis l'avénement au trône de Stanislas Auguste, Catherine avait presque constamment tenu la Pologne occupée par ses troupes. Mais engagée dans une guerre avec la Porte Ottomane, et attaquée par la Suède, elle s'étoit vue dans la nécéssité d'évacuer le territoire de la république. La diète de Pologne en profita pour remédier a la vicieuse organisation du pays; lui créer un système de finances, et lever une armée nationale. Des préjugés trop enracinés, et l'influence des cours voisines prolongèrent jusqu'a quatre ans cette organisation déjà trop tardive; et les traités de Waréla et de Yassy, ayant rendu a Catherine la disposition de ses troupes, elle protesta contre tout ce qui s'étoit passé en Pologne, et déclara la guerre a Stanislas Auguste.

Malgré les efforts patriotiques des Polonais, la pauvreté des finances du pays, avait mis de grandes entraves a la formation de l'armée. Elle étoit encore très novice et ne s'élevait qu'a 40,000 hommes, lorsqu'il lui fallut résister a 100,000 Russes, qui pénétroient en Pologne par l'Ukraine et la Lithuanie. Kreczetnikow a la tête de 40,000 combattants s'avança sur Minsk et Vilna. La principale armée fut confiée a Kochowski.

Trois corps séparés, montant en tout a 60,000 combattants formoient l'armée de Kochowski. Celui de droite déboucha de Kiow sous les ordres de Léwanidow. A gauche Dunin, remontant le Dniestr du côté de la Moldavie, devait le passer et envahir la Podolie. Enfin le corps central, sous les ordres immédiats de Kochowski, se concentra a Olviopol, pour s'avancer le long du Bog. L'armée Polonaise, qui devait défendre ces contrées, étoit commandée par le prince Poniatowski, neveu du roi. Mais les régiments n'étant pas au complet, et le corps de reserve du prince Lubomirski n'ayant pas joint encore; tout ce que le prince Poniatowski put réunir a la hâte, ne montoit qu'a 14,000 combattants, la moitié cavalerie. Il occupait avec son corps d'armée une position près de Braçlaw, tandis que deux généraux en sous ordre, Wielohourski et Kosciuszko, observoient avec de petits détachements les corps Russes du Dniestr et du Dniepr.

Les premières hostilités eurent lieu le 18. Mai près de Mohylew sur le Dniestr, ou le corps Russe de Moldavie força le passage, et d'ou il s'avança en Podolie, en poussant les détachements Polonais devant lui. Bientôt Dunin et Lewanidow se prolongeant de plus en plus sur les flancs de Poniatowski, le forcèrent au fur et a mesure de se retirer, pour ne pas perdre ses communications; et dès la fin du mois de Mai, l'Ukraine et la Podolie étoient déjà évacuées par les Polonais. Kochowski s'avança sur les traces de Poniatowski par Braçlaw, Winnica, Ulanow, vers Lubar, ou les Polonais prirent position deriere le Slucz, et ou ils se maintinrent jusqu'a la mi-Juin. De nouvelles démonstrations de Léwanidow a la gauche de Poniatowski, lui firent encore continuer sa retraite. L'avant-garde de Léwanidow sous les ordres de Markof, et forte d'apeuprès 6000 hommes, se hasarda trop en avant sur la route de Zaslaw, et rencontra près de Zielincé le gros de l'armée Polonaise. C'étoit le 18. Juin. L'affaire de Zielincé auroit pu devenir importante, car c'était la seule fois que le hasard donnait aux Polonais l'avantage du nombre. L'indécision du général en chef, et quelques défauts d'éxécution dans les détails, en firent un combat insignifiant, ou les deux partis s'attribuèrent la victoire, mais qui fait plus d'honneur a Markof, qu'aux généraux Polonais. Kochowski fit bientôt évacuer même la Volhynie a son adversaire, et marchant par Lubar, Zaslav, Ostrog, Doubno, Loutzk, les premiers jours de Juillet son avant-garde était arrivée jusqu'au Boug. Poniatowski déjà renforcé par Lubomirski, et dont l'armée montoit maintenant a 22,000 combattants, se mit en devoir de défendre le passage de la rivière; mais toujours débordé par les forces presque triples de Kochowski, il crut devoir s'éparpiller en détachements. Wielohorski prolongea la gauche des Polonais jusqu'a Wlodawa, et cherchoit à se mettre en communication avec l'armée de Lithuanie, que Kreczetnikow avait repoussée jusqu'aux environs de Brzesc. Poniatowski occupait un point central; et Kosciuszko a l'extrême droite, devait défendre la poste de Dubienka, en s'appuyant a la frontière Autrichienne. Le 18. Juillet Kochowski attaqua en personne, avec un corps de 15,000 hommes, la division de Kosciuszko, d'apeuprès 5000 combattants dans une position retranchée. Les Russes perdirent beaucoup de monde, mais ayant enfin tourné les Polonais par leur droite, les batteries furent enlevées, et Kosciuszko forcé a la retraite. Le reste de l'armée de Poniatowski dut suivre le mouvement retrograde vers la Vistule, et le 25. Juillet Kochowski était a Lublin. Là, les hostilités s'arrêtèrent. Stanislas Auguste venoit d'accepter l'ultimatum de Catherine, et abandonnoit toute la Pologne a la discrétion du vainqueur.



w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

La fin du 18me siècle, si mémorable a tant d'égards, présente dans l'année 1794, la dernière lutte de la Pologne, contre les puissances qui la démembrèrent.

Un second partage ratifié par la diète de Grodno en 1793, avait encore enlevé a *la Pologne*, la moitié du restant de son territoire. En 1794, la république ne possedoit plus que la Masovie, une partie de la petite Pologne, une partie de la Volhynie, une partie de la Lithuanie, et la Courlande.

La Russie avait eu pour sa part, une grande partie de la Lithuanie, de la Polésie, et de la Volhynie, ainsi que toute la Podolie, et toute l'Ukraine Polonaise. C'était près de 4000 l. □ avec trois millions d'habitants.

La part de *la Prusse*, était bien moins considérable comme étendue; mais avait le grand avantage, de diminuer la ligne de ses frontières, tout en augmentant son territoire. L'acquisition de la grande Pologne arrondissoit une monarchie, dont les contours avaient été trop déchiquetés jusqu'alors.

L'Autriche ne participa point au second partage, ayant été trop avantagée au premier.

Tableau statistique pour l'année 1794.

		Etendue en l. □	Population.
Pologne	(s. Stanisl. Auguste)	4,500 ..	4½ millions.
Russie d'Europe	(s. Catherine II.)	55,000 ..	32 m.
Prusse	(s. Fréd. Guill. II.)	4,300 ..	7½ m.
Autriche	(s. François) . .	11,400 ..	25 m.
Turquie d'Europe . . .	(s. Sélim III.) . .	10,000 ..	10 m.
Suède.	(s. Gustave IV.)	13,000 ..	3 m.

Campagne de Kosciuszko en 1794.

En sacrifiant la moitié du pays, la diète de Grodno avait esperé obtenir l'indépendance du reste. Cependant les troupes Russes tenoient toujours encore la Pologne occupée. Le général Igelström sous le nom d'ambassadeur régnoit militairement a Varsovie, et sur la reste du pays. Près de 15,000 hommes de troupes polonaises, qui avaient leurs cantonnements dans les provinces dévolues a la Russie, avaient été contraintes de préter serment a Catherine. Hors d'état de resister a des forces supérieures, les Polonais attendoient pour éclater un moment plus favorable. Mais lorsqu' enfin Igelström eut reçu l'ordre de faire licencier l'armée polonaise, les patriotes ne crûrent plus pouvoir temporiser, puisqu'ils se voyoient enlever leurs dernieres ressources a l'avenir. Ne se fiant plus a aucun traité, ils s'abandonnèrent une derniere fois a tous les hasards de la guerre; et engagèrent ainsi la lutte la plus désespérée, qui fut jamais.

Par suite de l'administration Russe du pays, les troupes polonaises avaient été autant que possible disséminées et sans communication entr'elles. Des troupes russes les séparoient et les observoient. Les principales villes avaient double garnison, russe et polonaise. Le 24. Mars, le général Kosciuszko, que la voix publique appelloit a la délivrance de son pays, arrive d'Allemagne a Cracovie, et en fait insurger la garnison polonaise. La garnison Russe évacue la ville, et l'acte de l'insurrection nationale y est proclamé. Igelström fait marcher quelques troupes vers Cracovie. Elles sont commandées par Dénissow et Tormassow, et comptent 6000 bajonnettes et 2000 chevaux. Kosciuszko va a leur rencontre avec 2000 infanterie, 2000 cavallerie et cinq cent paysans armés de faux, qu'il avait rassemblé a la hâte. L'engagement a lieu le 4. Avril a Raçlavice a 8 milles de Cracovie. Les Russes sont battus et on leur prend 11 canons. Dénissow et Tormassow se replient vers les renforts qui leur arrivent, et Kosciuszko s'avance vers Polaniec, pour donner la main aux troupes polonaises, de la rive droite de la Vistule.

Sur ces entre faites, l'insurrection éclate a Varsovie, point militaire d'une haute importance, a cause d'un arsenal bien fourni, et d'une garnison Polonaise, qui couroit risque d'être désarmée d'un jour a l'autre. Les Polonais previennent ce moment. Le 18. Avril, après 40 heures de combat dans toutes les rues de Varsovie, la garnison Russe forte d'apeuprès 6000 combattants, est vaincue par trois mille soldats Polonais, auxquels s'étaient joints quelques milliers d'habitans armés a la hâte. Une partie des Russes résista vigoureusement; l'autre égarée par des chefs timides, se retira sans coup férir, et facilita la victoire aux Polonais. Les Russes perdirent a peuprès 1500 hommes en tués et autant en prisonniers. Dès ce moment Varsovie devint un second centre, et bientôt l'âme du mouvement insurrectionel. Les régiments des contrées voisines, c. a. d. de la Masovie et de la Podlachie, vinrent se réunir a Varsovie, sous le commandement du général Mokranowski.

Le 25. Avril l'insurrection eut lieu a Vilna; et réussit si parfaitement, que la garnison Russe surprise au milieu de la nuit, fut désarmée, sans qu'il y eut presque du sang répandu. Delà, le mouvement national s'étendit sur une grande partie de la Lithuanie. Les régiments de Volhynie prirent aussi les armes, et s'acheminèrent vers Lublin, ou Grochowski réunissait un corps d'armée, pour aller joindre Kosciuszko. Même les troupes d'Ukraine, quoique assermentées a la Russie, brûlaient de se réunir a leurs compagnons d'armes. Près de 3000 hommes de cavallerie se firent jour en effet, et arrivèrent a bon port, le reste biaisa, et fut désarmé.

Vers la mi-Mai, Grochowski passa sur la rive gauche de la Vistule, et les Russes ne purent plus empêcher sa jonction avec Kosciuszko. Dès lors les mouvements de celui-ci furent plus libres, et a la tête de 12,000 hommes de troupes régulieres et de quelques milliers de paysants, il fit reculer pendant quelque tems les généraux Russes devant-lui. Jusque la, il avait fait respecter la nouvelle frontière Prussienne, dans l'espérance d'acheter ainsi, pour le moment, la neutralité de Fréderic Guillaume. Mais il fut bientôt détrompé. Le 6. Juin, au moment d'en venir aux mains avec les Russes a Szczekociny, il se vit attaqué sur son flanc gauche, par un corps Prussien, commandé par le roi en personne. Les Russes comptoient 11,000 bajonnettes et 4000 chevaux, les Prussiens 10,000 bajonnettes et 3000 chevaux. C'était le double des forces de Kosciuszko, et cette supériorité l'emporta. Les Polonais évacuèrent le champ de bataille avec une perte de mille hommes et de quelques canons. Le besoin de concentrer ses forces, décida Kosciuszko, de ne plus couvrir Cracovie; (qui fut bientôt occupé par les Prussiens) et de se replier, ainsi que les autres corps Polonais, sur Varsovie, envisagée a juste titre comme la grande place d'armes, et ou se dirigeoient les différentes colonnes des alliés.

Vers la mi-Juillet, les corps de Kosciuszko, Zaionczek et Mokranowski, occupèrent un camp retranché autour de Varsovie; et les alliés sous les ordres de roi de Prusse, et du général Fersen, en commencèrent le siège; tout comme en l'auroit fait d'une place forte, ouvrant le tranchée, et protégeant les aproches par des épaulements. L'insurrection occupoit outre la ville de Varsovie, sur la rive gauche de la Vistule; le côté droit entre le Narev et le Wieprz, et la partie occidentale de la Lithuanie. Tout le reste du pays était au pouvoir de l'ennemi. Les forces de Prussiens sous Varsovie montaient a 16,000 bajonnettes et 4000 chevaux, celles des Russes a 12,000 bajonnettes et 5000 chevaux, a quoi les Polonais n'avaient a opposer que 13,000 infanterie et 5000 cavallerie. Outre ces 18,000 combattants, Kosciuszko disposait encore le long de la Narev, du Boug, et en Lithuanie, d'une vingtaine de milliers de troupes, répandues en cordon, la plus part de nouvelle levée. C'est avec cela qu'il devait lutter contre deux armées, supérieures du double par le nombre, et encore de beaucoup par la qualité du soldat.

Après sept semaines d'un siège infructueux, le roi de Prusse leva le blocus de Varsovie; l'insurrection ayant éclaté sur ses dérières en grande Pologne, même sans l'appui d'aucune troupe régulière. Les premiers jours de Septembre, les Prussiens sous Schverin, se replièrent vers la Bzura; et les Russes, commandés par Fersen, remontèrent la Vistule en se dirigeant vers Lublin. Poninski suivit Fersen, Poniatowski fut opposé a Schwerin; et Dombrowski perça avec un corps volant en grande Pologne, pour y alimenter l'insurrection. Il y eut quelques succès; mais pendant ce tems, Vilna et la Lithuanie étaient réoccupées par les Russes, et le corps d'observation du Boug avait été défait par Souworof près de Brzesc. Vers la fin de Septembre, Kosciuszko s'avança avec un petit corps d'élite vers Sielce, pour se réunir au débris de Sierakowski, et couvrir Varsovie de ce côté. Dans l'idée d'empêcher la réunion de Fersen et de Souworof, il marcha vers le premier, le joignit aux environs de Macieiowice, mais en fut prévenu et attaqué le 10. Octobre, avant l'arrivée des renforts. Engagé dans une position sans retraite, avec six mille hommes contre quinze mille, Kosciuszko avoit l'air de vouloir se faire exterminer. Effectivement, tout le corps Polonais fut détruit, et Kosciuszko lui-même fait prisonnier. Là finit sa carrière politique, et avec elle, tout espoir pour la Pologne.

Campagne de Souworof en 1794.

Souworof s'était déjà illustré par ses victoires sur les Turcs, lorsque Catherine II. l'employa contre les insurgés de Pologne.

Sa premiere opération devait être le désarmement des troupes polonaises d'Ukraine, entrées au service de Catherine, mais dont quelques défections partielles avaient déjà prouvé les intentions hostiles. Souworof partit a cet effet de Balta, sur la frontière de Moldavie, avec 13,000 combattants. Il fit cotoyer le Dniestr a Léwachow, il poussa Stael dans la direction de Human et Boguslaw, et s'avança lui-même sur Tulczyn et Braçlaw. Dans ces trois directions, dans l'espace de dix jours, sept a huit mille hommes de toute arme, furent désarmés.

Soltykof, ayant désarmé de même les régiments de la Lithuanie Russe, il ne restait plus qu'a agir contre le centre de l'insurrection. A cet effet Souworof, après avoir laissé quelques milliers de troupes pour occuper la province, partit de Niemirow le 24. Août avec 8000 combattants, et se dirigea sur Kowel, ou il fut joint par Buxhöwden, qui lui ammenoit un renfort de 4000 hommes. Dès lors il s'avança a marches forcées vers Kobryn, ou sa cavallerie rencontra et culbuta l'avant-garde de Sierakowski. Il le rencontra lui-même a Krupczyce le 17. Septembre, et l'attaqua avec apeuprès le triple de forces, Sierakowski n'ayant en tout que 4500 hommes. Ce jour, la lutte fut honorable pour les Polonais. Ils résistèrent vigoureusement, leur artillerie fit beaucoup de mal aux russes, et quoique tourné et cerné par des forces supérieures, Sierakowski fit une belle retraite, et ne perdit que peu de monde. Mais le surlendemain Souworof réattaqua Sierakowski au delà de Brzesc, sur la rive gauche de Boug, et mit tout son corps en déroute.

Après ce succès, Souworof suspendit ses opérations, soit que son corps d'armée eut besoin de se refaire, soit qu'il attendit des nouvelles des autres corps russes. Ce ne fut qu'après la victoire de Fersen a Macieiowice, qu'il se remit en marche sur Varsovie. Le 14. Octobre, il fit sa réunion avec Fersen, et les deux corps, affoiblis par les combats et les détachements, ne présentaient plus que 18,000 combattants. A Okouniew, a quatre mille de Varsovie, il fut joint a sa droite par Derfeld, qui emmenoit 6000 hommes par le chemin de Grodno. Souworof fit alors une tentative pour couper l'armée de Lithuanie, qui se retiroit vers Varsovie, sous les ordres de Mokranowski. Mais celui-ci ayant fait diligence, il n'y eut qu'un combat d'arrière-garde le 29. Octobre a Kobylka, a deux milles de Varsovie, et Mokranowski entra dans le camp retranché, devant Praga, vis-a-vis Varsovie, dont Zaionczek pris désormais le commendement.

Le 2. Novembre, Souworof parut devant les retranchements de Praga, et le 4. ils furent attaqués de vive force avant le jour, et enlevés dans l'espace de quelques heures. Les 12,000 Polonais, qui les défendoient, coupés de la Vistule et de Varsovie, et cernés de toutes parts, furent tous, ou tués ou fait prisonniers. Deplus 110 canons tombèrent dans les mains des Russes. Varsovie capitula. Les corps Polonais de la rive gauche de la Vistule, s'étant retirés vers la Pilica, sous les ordres de Wawrzecki, successeur de Kosciuszko; Souworof les fit poursuivre par Dénissof. L'armée Polonaise montoit encore a 15,000 hommes; mais manquant de tout, a l'entrée de l'hyver, et découragée depuis la perte de son chef, elle s'éparpilloit en avançant. Enfin les dernieres troupes posèrent les armes le 18. Novembre a Radoszyce; et près de cent canons Polonais, recueillis le long de la route, servirent encore de nouveau trophée pour Souworof.


Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France et dépendances
campagne de Kościuszko
campagne de Souworof
campagne de
campagne de
campagne de
Finlande
Golfe de Finlande
Lac Ladoga
Suede
Mer Baltique
Golfe de Livonie
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Livonie Polonaise
Courlande
Samogitie
Danemarc
Pomeranie
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Lithuanie
Brandebourg
Grande Pologne
Mazovie
Podlachie
Polesie
Lusace
Silesie
Saxe
Boheme
Moravie
Petite Pologne
Russie Rouge
Volhynie
Ukraine
Podolie
Tartarie
Hongrie
Autriche
Baviere
Suisse
Tyrol
Bukovine
Moldavie
Transilvanie
Croatie
Esclavonie
Vallachie
Crimée
Mer d'Azof
Mer Noire
Mer Adriatique
Carte de la Pologne et des états limitrophes l'année 1794 avec le tracé des Campagnes de Kościuszko et Souworof
w Warszawie w Litogr: T. Vivier

Aperçu Politique.

Les dernières années du dixhuitieme siècle avoient vu disparoitre la Pologne, et elle ne figuroit plus sur la Carte au commencement du dixneuvieme. Le dernier partage en 1795, avoit donné les restes de la Lithuanie et de la Volhynie a la *Russie*; les environs de Varsovie, la rive droite de la Narev et la gauche du Niemen a la *Prusse*; la petite Pologne jusqu'a la Pilica et au Boug a *l'Autriche*.

Toutefois cette dernière puissance avoit depuis fait des pertes du côté de la France, qui contrebalancoient ses acquisitions en Pologne. Le traité de Campo-Formio en 1797, lui avoit enlevé les pays-bas et le Milanais; et celui de Presbourg en 1805, le Tyrol.

La *France* républicaine étoit remontée au fait de puissance, ou elle s'étoit trouvée sous Louis XIV. Elle étoit même allé au delà; et plus tard s'étant reconstitué en monarchie sous Napoléon, sa préponderance politique ne fit qu'accroitre encore. Non seulement elle avait incorporé a sa masse nationale la Savoye, le Piemont, Gênes, les Pays-bas, et une grande partie de l'Allemagne; mais une foule d'états secondaires, comme la Hollande, la Suisse, l'Italie, Naples, et la Ligue du Rhin dépendoient d'elle, et augmentoient de leurs contingents sa gigantesque puissance. Tant de moyens matériels, dans les mains d'un génie vaste et ambitieux, devoient nécessairement allarmer les Trônes, encor indépendants, de l'Europe orientale. Une première coalition formée en 1805, avait été presqu'aussitôt vaincue et dissoute. Elle se réorganisa l'année d'après, quoiqu'avec des éléments différents, et la Prusse qui en était le poste avancé, en fut la victime.

Tableau statistique pour l'année 1806.

		Etendue en l. □	Population.
FRANCE ET DÉPENDANCES	(sous Napoléon)	17,000 ..	60 millions.
PRUSSE	(s. Fréderic III.)	5,300 ..	10½ m.
AUTRICHE	(s. François) . .	11,200 ..	23 m.
RUSSIE D'EUROPE . .	(s. Aléxandre) .	57,000 ..	36 m.
TURQUIE D'EUROPE .	(s. Sélim III.) .	10,000 ..	10 m.
SUÈDE	(s. Gustave IV .	13,000 ..	3½ m.

Campagnes de Napoléon en 1806 *et* 1807.

La guerre de 1806 était nationale. Elle était dans l'esprit des habitants, non seulement de la Prusse, mais même des autres parties de l'Allemagne, ou l'influence de Napoléon n'avait pas pénétré. Néanmoins il était risquant pour la Prusse, de lever le bouclier avant l'arrivée des Russes. Seule dans l'arène elle s'exposoit a une lutte trop inégale. Le prestige des souvenirs du grand Fréderic, qui agissoit encore jusqu'a un certain point, ne pouvoit pas contrebalancer l'extrême disproportion des moyens matériels entre la France et la Prusse; et la disproportion toute aussi grande, entre une armée aguerrie par quinze campagnes, le plus souvent heureuses, et celle qu'une longue paix avait amollie.

Sans attendre la coopération des troupes Russes, (qui ne pouvoient arriver qu'en Novembre) dès la mi-Septembre 100,000 Prussiens passèrent l'Elbe, en se dirigeant vers la Franconie. L'Electeur de Saxe y joignit un contingent de 20,000 combattants. Le duc de Brunswik, chargé du commandement en chef de l'armée, lui fit passer le Saale les premiers jours d'Octobre.

Une grande partie de l'armée Française n'avait pas quitté l'Allemagne méridionale depuis la campagne de 1805. Cette circonstance facilita a Napoléon la réunion de ses troupes, dès la première annonce d'une guerre prochaine. Au mois de Septembre 80,000 Français étoient réunis sur les bords du Mein, sous les ordres de Bernadotte, Davoust, Soult, Ney et Augereau. De nombreux renforts arrivés de l'intérieur de la France, portèrent cette armée en peu de tems a 140,000 combattants. Le 2. Octobre Napoléon vint en prendre le commandement en personne, et sans attendre l'entiere formation des contingents de l'Allemagne et de la Hollande, qui devoient former la reserve; l'armée Française déboucha de Franconie en Saxe le 7. Octobre. Le premier engagement eut lieu le 10. Octobre près de Saalfeld. L'avantgarde Prussienne, commandée par le prince Louis Ferdinand, y fut détruite, et le Prince lui même, modèle de valeur, y périt les armes a la main.

Les Français s'étendirent par leur droite, et le 12. Octobre l'armée Prussienne étoit déjà tournée et coupée de la Saxe, par les corps de Davoust et de Bernadotte. Le duc de Brunswik prit le bon parti, mais dont l'éxécution seule fut en défaut. Il marcha avec la majeure partie de son armée contre ceux, qui lui fermoient ses communications, pour les écraser de sa masse. Une heureuse position, la valeur des Français, mais plus que tout cela le désordre, qui s'étoit introduit dans l'armée Prussienne, firent triompher le seul corps de Davoust, d'apeuprès 30,000 combattants, des 45,000 qu'emmenoit le duc de Brunswik. C'était le 14. Octobre, et le même jour le prince de Hohenlohe, laissé avec 40,000 Prussiens et Saxons entre Weimar et Jena, était attaqué par 80,000 Français. Il succomba au nombre. Les deux armées Prussiennes poussée l'une contre l'autre, se désorganisèrent mutuellement, et devinrent la proie des poursuivants. Mellendorf, enfermé dans Erfort, capitula avec 6000 hommes. La reserve Prussienne postée près de Halle, sous les ordres du duc de Wurtemberg, fit un essai de résistance, mais fut entrainée dans la déroute. Les débris de l'armée Prussienne se portèrent alors vers Magdebourg, comme vers un port de salut; mais on avoit oublié d'approvisioner cette place, et il fallut par conséquent la quitter tout aussitôt. Poursuivie sans relache, l'armée Prussienne fondoit a vue d'oeil, et jusqu'au 20. Octobre les Français avoient déjà fait 30,000 prisonniers, et pris 200 canons. Le 24. Octobre l'armée de Napoléon avait passé l'Elbe sur tous les points depuis Dessau jusqu'a Dresde, et l'Electeur de Saxe était déjà contraint d'abandonner la coalition.

Le 27. Octobre Napoléon fit son entrée a Berlin, que Davoust avait occupé l'avant-veille. Les restes de l'armée Prussienne coupés de l'Oder et poussés dans deux directions, capitulèrent d'une part sous Hohenlohe, près de Prenzlow le 28. Octobre, de l'autre le 7. Novembre sous Blucher, près de Lubek. C'étoit (inclusivement les pertes pendant la marche) encor 30,000 prisonniers et 150 canons, qui tomboient dans les mains du vainqueur, et aucune partie de l'armée de la Saale ne lui avait échappée. Les premiers jours de Novembre les forteresses de Magdebourg, Stettin, et Kustrin, étoient au pouvoir de Napoléon, et les Français avaient passé l'Oder sur toute la ligne, depuis Krossen jusqu'a l'embouchure du fleuve. En quinze jours de tems l'armée Prussienne avait été détruite, et la moitie de la monarchie envahie. Un désastre aussi extraordinaire ne sauroit être sufissamment expliqué ni par la supériorité du nombre, ni par l'ascendent du génie. Il en faut charcher les causes dans l'état moral de l'armée Prussienne, a qui le manque d'expérience et des institutions vicieuses, avoient oté son ancienne énergie. On sait ce qu'elle est redevenue, dès qu'une meilleure organisation en a remonté les ressorts.

Le 10. Novembre les premières colonnes Françaises avoient atteint le territoire de l'ancienne Pologne. Le 12., elles avoient occupé Posen, et invitoient les Polonais a la reconquête de leur nationalité. Le 18., des corps avancés occupèrent Lenczyca et Czenstochowa. Enfin le 28. Novembre Napoléon arrive en personne a Posen, et le même jour son avantgarde était entrée a Varsovie. L'avantgarde Russe avait déjà occupé cette derniere ville, mais elle dut se replier devant les forces supérieures des Français. Les premiers jours de Décembre, Ney occupa Thorn, et plusieurs corps Français avoient passé la Vistule. Le 15. Décembre Napoléon nomme un gouvernement provisoire pour les provinces Polonaises enlevées a la Prusse. Le 19., il arrive en personne a Varsovie et fait passer la Narev a ses troupes. Le 28. Décembre l'aile gauche de l'armée Russe, commandée par Béningsen, et forte d'environ 45,000 combattants, est attaquée près de Pultusk par 30,000 Français, sous les ordres de Lannes. Béningsen repousse les assaillants, mais il est forcé de se replier, par suite du grand mouvement rétrograde prescrit a tous les corps Russes. Cette retraite lui couta 70 canons, qui tombèrent dans les mains des Français. Pendant ce tems Augereau et Soult, avaient été engagés avec l'aile droite des Russes, dont Buxhewden avait le commandement, et Ney poussoit devant lui dans la direction de Soldau le corps Prussien de Lestoq. Les différents corps Russes vinrent se réunir aux environs de Lomza, et Napoléon établit son armée en cantonnements, depuis la rive droite du Boug, frontière Autrichienne, jusqu'a la Vistule a la hauteur de Thorn; tandis que des détachements Polonais de nouvelle levée, et commandés par Dombrowski, formoient la chaine de communication avec les corps Français en Poméranie.

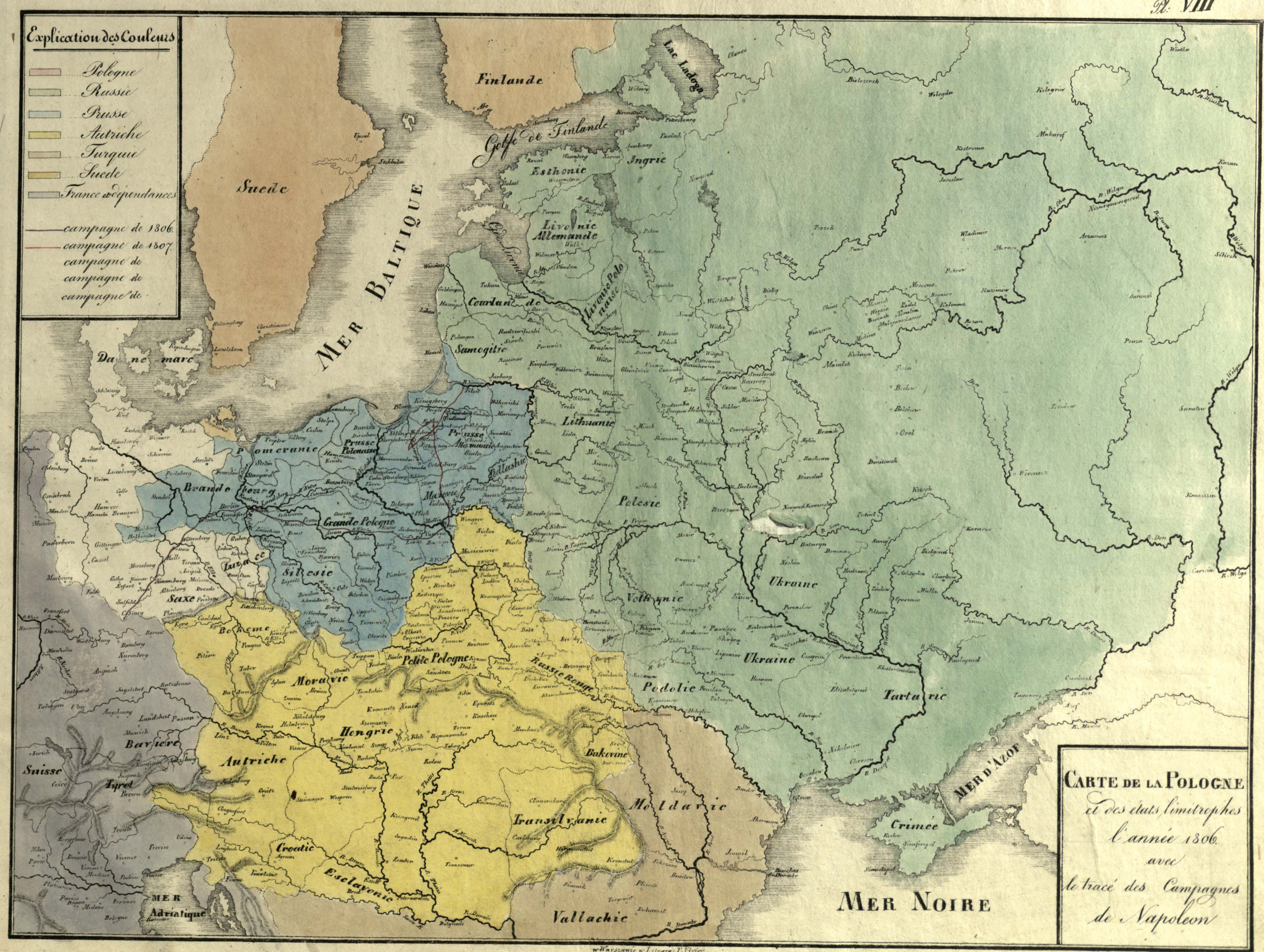
Vers la mi-Janvier 1807, Béningsen reçoit le commandement en chef des armées Russe et Prussienne, en récompense de l'affaire de Pultusk. Il étend ses cantonnements depuis la Narev jusqu'a Rastenbourg, et vers la fin de Janvier il fait un mouvement sur sa droite vers Gutstadt, ou les Russes ont un engagement avec la gauche des Français, commandée par Bernadotte. Celui-ci a ordre de se replier pour attirer les Russes vers la Vistule, et les faire tourner par leur gauche. Mais Béningsen informé a tems des intentions de Napoléon, réunit ses détachements près d'Allenstein, et se retire a l'arrivée du gros de l'armée Française. Il est poursuivi dans la direction de Königsberg jusqu'a Eylau, ou il accepte enfin la bataille le 8. Février. Les forces de Béningsen montoient (inclusivement le corps Prussien de Lestoq) a 90,000 hommes, celles de Napoléon a 85,000. La bataille d'Eylau fut une des plus sanglantes dans les annales militaires. Les alliés perdirent en tués et hors de combat jusqu'a 30,000 hommes. La perte des Français fut plus considérable encor. Béningsen repoussa toutes les attaques, mais tourné de gauche par le corps de Davoust, et dans l'appréhension des renforts, que devoit encor recevoir l'armée Française, il ne crut pas pouvoir renouveller le combat le lendemain. Après s'être maintenu la nuit sur le champ de bataille, il se mit en retraite vers Königsberg. Les Français poursuivirent mollement a cause de leur excessif épuisement. Le corps Prussien se couvrit de gloire. Ce fut lui qui sauva le gauche des Russes vivement pressée par Davoust. Napoléon garda la position d'Eylau pendant dix jours, après quoi il fit un mouvement retrograde et vint occuper une ligne de cantonnement le long de la Passarge. Il en avait besoin pour refaire son armée, et couvrir le siège de Danzik; place importante, dont la prompte occupation pouvoit seule l'établir solidement sur les bords de la Baltique.

A droite la ligne de cantonnement s'étendoit a travers la Narev jusqu'au Boug. Cette partie de l'armée Française renforcée par des divisions Bavaroises et Polonaises, était confiée a Masséna, et avait pour but principal, de couvrir Varsovie contre le corps Russe d'Essen. Au reste les opérations de Masséna ne furent que secondaires.

Les mois de Mars et d'Avril se passèrent sans événements remarquables, si ce n'est la reddition de quelques forteresses en Silésie, et les opérations du siège de Danzik, que deffendoit une forte garnison Prussienne, commandée par Kalkreuth, et dont l'investissement étoit confié a Lefevre. Pendant ce tems l'armée Russe fut renforcée par un corps de reserve, et celle de Napoléon, par différents contingents Allemands, Hollandais et Polonais. Le patriotisme de la nation porta ce dernier en peu de tems a 25,000 combattants. Les forces de Napoléon, inclusivement l'armée de Massena, les garnisons dans les pays occupés, et les corps d'investissement, montoient a 160,000 Français et 120,000 alliés. Les Russes comptoient en tout 120,000 hommes disponibles contre l'ennemi; les Prussiens 20,000 en campagne, et 30,000 dans les forteresses. Vers la mi-Mai, un corps Russe pénétra par la Frische Nehrung, pour porter secours a la garnison de Danzik, mais il fut repoussé par les Français, et le 25. Mai le général Kalkreuth capitula, en obtenant libre sortie pour la garnison.

Le 9. Juin les opérations recommencèrent sur la Passarge. Les Français attaquèrent Béningsen le 10., près de Heilsberg. La forte position des Russes, jointe a leur vigoureuse résistance, fit éprouver une grande perte d'hommes a Napoléon, qui n'obtint le champ de bataille que le lendemain. Poussé de position en position le long de la Alle, Béningsen accepte enfin la bataille le 14. Juin, près de Friedland. Elle fut décisive. Les Russes y comptoient 75,000 hommes, les Français 80,000, inclusivement les Saxons et Polonais, arrivés la veille de la bataille. Beningsen fut forcé a la retraite, perdit près de 80 canons et quelques milliers de prisonniers, et évacua tout le pays jusqu'au Niemen. Les Français occupèrent Königsberg. Le corps Russe de la Narev dut suivre le mouvement de la grande armée, et Masséna s'avança sur ses traces jusqu'a Bialystok. Le 20. Juin un armistice fut proclamé. Le 25., Napoléon eut son entrevue avec l'Empereur Aléxandre près de Tilsit, et le 8. Juillet, après que le roi de Prusse y fut arrivé, le traité de paix fut signé.

Jusqu'a ce terme, quatre forteresses Prussiennes avaient heureusement résisté a l'investissement. Elles furent rendues intactes au roi de Prusse. C'étoit Kosel et Silberberg en Silésie, Colberg en Poméranie, et Graudenz sur la Vistule.


Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France et dependances
campagne de 1806
campagne de 1807
campagne de
campagne de
campagne de
Suede
Finlande
Golfe de Finlande
Lac Ladoga
Mer Baltique
Danemarc
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Livonie Polonaise
Courlande
Samogitie
Pomeranie
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Podlachie
Brandebourg
Mazovie
Grande Pologne
Lithuanie
Polesie
Silesie
Lusace
Saxe
Boheme
Moravie
Petite Pologne
Russie Rouge
Volhynie
Ukraine
Podolie
Tartarie
Hongrie
Autriche
Baviere
Suisse
Tyrol
Bukovine
Moldavie
Transilvanie
Croatie
Esclavonie
Vallachie
Mer Adriatique
Mer Noire
Mer d'Azof
Crimée
Carte de la Pologne
et des états limitrophes
l'année 1806
avec
le tracé des Campagnes
de Napoleon
w Warszawie w Litogr. T. Vivier

Aperçu Politique.

La carte de l'Europe orientale présente en 1809 les changements imposés par le traité de Tilsit en 1807.

L'Empire Français s'était accru par l'aggrégation a la Ligue du Rhin, du Royaume de Saxe, de la Saxe ducale, des duchés de Meklenbourg et Oldenbourg, et d'un nouveau royaume de Vestphalie, formé des dépouilles de la Prusse, du Hanovre, du duché de Brunswik, et de la Hesse Electorale.

La Pologne ressuscitée sous le nom de duché de Varsovie, et donnée au roi de Saxe, devenoit un nouvel allié feudataire pour Napoléon.

La Prusse avait perdu la moitie de son étendue territoriale; c'est-a-dire tout ce qu'elle avait eu du troisieme, et du second partage de la Pologne; ainsi qu'une partie du premier. En outre toutes ses possessions sur la rive gauche de l'Elbe.

La Russie avait obtenu une petite partie de la Pologne Prussienne entre le Niemen et le Boug.

L'Autriche encore saignante des playes qui lui avait porté le traité de Presbourg, n'attendoit qu'une occasion propice, pour ressaisir ses pertes, et crut l'avoir trouvée au moment, ou l'insurrection de l'Espagne, divisait les forces de Napoléon.

Tableau statistique pour l'année 1809.

		Etendue en l. □	Population.
France et dépendances	(sous Napoléon)	21,000 ..	67 millions.
Duché de Varsovie . .	(s. Fréd. Auguste)	2,000 ..	2 m.
Prusse	(s. Fréderic III.)	2,000 ..	5 m.
Autriche	(s. François) . .	11,200 ..	24 m.
Russie d'Europe	(s. Aléxandre). .	58,000 ..	38 m.
Turquie d'Europe . . .	(s. Machmut) . .	9,000 ..	10 m.
Suède.	(s. Gustave IV.)	13,000 ..	3½ m.

Campagne du Prince Poniatoski en 1809.

Deux ans après l'établissement d'une nouvelle Pologne, cet état naissant fut attaqué par une puissance formidable; mais le patriotisme des Polonais suppléa au manque de moyens, et ce moment de crise, qui sembloit devoir détruire leur existence, a peine assurée, ne servit qu'a étendre leurs limites et augmenter leurs forces.

Décidée de prévenir les entreprises ambitieuses de Napoléon, l'Autriche avait fait de grands armements dès l'année 1808. L'année suivante au mois d'Avril, ses armées envahirent a la fois la Baviere, la Saxe, et le duché de Varsovie.

La plus grande partie de l'armée Polonaise avait passé a la solde de la France, et se trouvait hors des frontières du pays. Douze mille hommes étaient employés en Espagne, et cinq a six mille fesaient partie de la garnison de Danzig. A la premiere annonce d'une prochaine invasion, le prince Poniatoski, chef de la force armée Polonaise, rassembla a la hâte ce qu'il avoit de disponible, mais ses forces montoient a peine a 10,000 combattants.

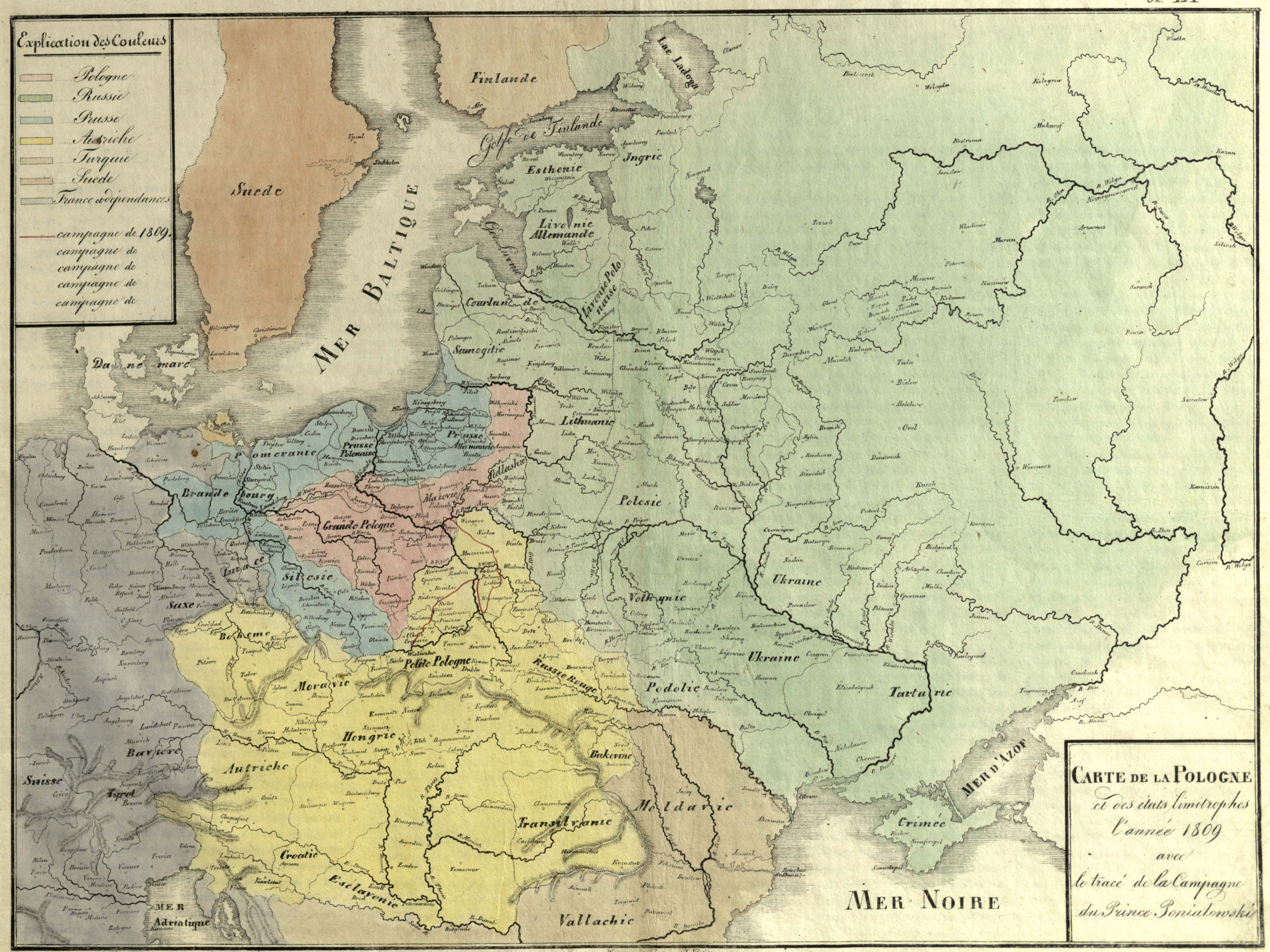
Le 15. Avril 40,000 Autrichiens, commandés par l'Archiduc Ferdinand pénétrerent dans le duché de Varsovie par Nowe-miasto, et se dirigèrent sur la capitale. Le premier engagement eut lieu le 19. Avril près de Raszyn, a deux milles de Varsovie. Vu l'extrême disproportion de forces, le prince Poniatoski tira de la bataille tout le parti qu'il pouvoit s'en promettre. Il soutint l'attaque des Autrichiens pendant toute une journée, donnant ainsi le temps de faire retirer les dépots militaires de Varsovie; et sa vigoureuse résistence lui valut le lendemain une capitulation avantageuse pour la ville. L'archiduc vint l'occuper le 23. Avril, après que le corps Polonais eut passé sur la rive droite de la Vistule. Bientôt après on convint, qu'il y auroit armistice entre la garnison Autrichienne de Varsovie et le détachement Polonais, qui occupoit la tête de pont de Praga; et la ville fut ainsi préservée d'une destruction infaillible.

L'archiduc Ferdinand s'efforça d'organiser un gouvernement provisoire a Varsovie, tandis qu'il lançoit des partis de cavalerie dans les département sur la rive gauche de la Vistule. Le conseil d'état du duché de Varsovie avait suivi le prince Poniatoski dans la direction de Modlin, de sorte que le gouvernement et l'armée Polonaise, sembloient abandonner les deux tiers du pays a l'ennemi. Mais Dombroski était allé faire une levée de milice dans la partie occidentale du duché, ce qui pouvoit mettre les Autrichiens entre deux feux; et la divergeance du prince Poniatoski d'avec le centre des opérations de Napoléon, éloignoit toute idée d'une évacuation du pays. D'ailleurs, il lui restoit la ressource d'envahir la Pologne Autrichienne, et c'est a quoi Poniatoski se décida.

Il reprit l'offensive le 25. Avril, et ce jour son avantgarde sous les ordres de Sokolnicki culbuta non loin de Praga un détachement Autrichien, qui avait passé sur la rive droite de la Vistule. Le 3. Mai, anniversaire cher a tous les Polonais, Sokolnicki attaqua une tête de pont Autrichienne près de Goura, et l'emporta de vive force. Vers le même tems le prince Poniatoski après avoir laissé quelques détachements pour garder Thorn, Modlin, et autres points sur la Vistule, se porta avec le gros des ses forces dans la Pologne Autrichienne. Le 13. Mai il avait occupé Lublin, et appellait a l'insurrection les Polonais de la nouvelle Gallicie. Le mouvement national fut aussi prononcé dans ces contrées, qu'il avait été en grande Pologne, a l'arrivée des Français; et poursuivant son systême d'invasion repressive, le 20. Mai le prince Poniatoski était déjà sur les bords du San. Dans le même tems des petits corps détachées avoient enlevé de vive force la tête de pont de Sandomir, et le fort de Zamosc.

Ces succès des Polonais, joint aux désastres que la grande armée Autrichienne avait éprouvée en Baviere, décidèrent l'archiduc Ferdinand a la retraite. Il évacua Varsovie le 1. Juin, et quelques jours plus tards tous ses détachements avaient repassé la Pilica, et se dirigoient vers le midi. Ils eurent quelques succès partiels, et reprirent entr' autres la tête de pont de Sandomir le 15. Juin. Mais pendant ce temps des partis Polonais avaient parcourru en tout sens, même la vieille Gallicie, et un corps auxiliaire Russe était venu l'occuper au nom de l'empereur des Français. Rassuré sur sa gauche par la position du corps Russe, le prince Poniatoski descendit la rive droite de la Vistule, et la passa a Pulawy les premiers jours de Juillet. Son corps d'armée considérablement augmenté par les nouvelles levées de la Pologne Autrichienne, fut bientôt joint par celles du duché, que Zaionczek et Dombrowski emmenoient de différents côtés. Partout les corps Autrichiens se retiroient devant eux, car la nouvelle des événements majeurs survenus aux environs de Vienne, hâtait leur marche vers la Moravie. Le prince Poniatoski s'avança par Kielce et Pinczow vers Cracovie, qui lui fut rendu par capitulation le 15. Juillet. La finirent ses opérations; car dès le 12., l'armistice, précurseur de la paix, avait été signé entre les deux grandes armées, Française et Autrichienne.

Ainsi après trois mois de campagne, le prince Poniatoski était parvenu, non seulement a délivrer le duché de Varsovie, par une contre-invasion dans les possessions de l'ennemi; mais tout en combattant, il avait plus que doublé ses forces, par les levées, tant du duché, que de la Pologne Autrichienne. Tandis que l'archiduc Ferdinand harcelé en détail, avait perdu en tués, prisonniers et débandés, près de 20,000 hommes, c'est-a-dire la moitié de son armée, et plus de 40 canons, dont les différents détachements Polonais s'étoient emparés dans leur marche.



w Warszawie w Litogr. T. Vivier

Aperçu Politique.

L'année 1812 fut le terme de la préponderance française. Jamais la gloire militaire de la France ne s'étoit elevé si haut; jamais elle n'avoit porté si loin le bruit de ses armes. Mais la mesure avoit été dépassée; et la chute fut aussi subite, et aussi profonde, que l'élévation avait été rapide et brillante.

Par la paix de Vienne en 1809, *l'Empire Français* avoit encore été augmenté des Provinces Illyriennes, et *le duché de Varsovie* de la petite Pologne entre la Pilica et le Boug.

La Russie avait obtenu une petite partie de la Pologne Autrichienne, et le duché de Finlande conquis sur la Suéde.

L'Autriche demembrée par la France, le duché de Varsovie, et la Russie, présentoit une diminution de 2000 l. □ et de 2½ millions d'habitants.

La Suéde avoit perdu avec la Finlande près de la moitie de sa population et de sa force materielle.

Tableau statistique en 1812.

		Etendue en l. □		Population.
France et dependances	(sous Napoléon)	23,000	. .	70 millions.
Duché de Varsovie .	(s. Fréd. Auguste)	3,000	. .	4½ m.
Prusse	(s. Frédéric III.)	2,000	. .	5 m.
Autriche	(s. François) . .	9,400	. .	21 m.
Russie d'Europe . .	(s. Aléxandre) .	62,000	. .	40 m.
Turquie d'Europe .	(s. Machmut) . .	9,600	. .	9½ m.
Suéde	(s. Charles XIII.)	8,600	. .	2 m.

Campagne de Napoléon en 1812.

L'envahissement successif de presque tous les pays de l'Europe par les Armées de Napoléon, et la rigueur du système continental qu'il imposoit partout, avoit par degrès refroidies entre elles les Cours de Paris et de Petersbourg. Les Armements commencèrent de part et d'autre des l'année 1811. Mais la guerre d'Espagne ayant détourné une grande partie des forces de Napoléon, des le mois d'Avril de l'année 1812 les armées russes bordoient déjà les cours du Niemen et du Boug; qu'aucun préparatif n'annonçoit encor les hostilités de l'autre côté de ces rivieres. — Les Russes auroient pu facilement envahir le duché de Varsovie, pousser jusqu'à l'Oder, et entrainer le roi de Prusse dans leur alliance. Mais fidele à ses engagements Aléxandre ne voulut point avoir le tort d'une première agression. Les mois d'Avril et de Mai se passèrent en négociations, mais pendant ce temps Napoléon fesait passer l'Elbe et l'Oder aux Armées françaises et alliées. A la mi - Mai quatre Corps Français s'étaient établis sur la basse Vistule, et trois corps Allemands étaient venus renforcer l'armée Polonoise dans le duché de Varsovie. A la mi-Juin les corps français s'étaient avancés dans la Prusse Allemande. Les Polonais, Saxons, Bavarois et Vestphaliens s'étaient raproché de la frontière russe, et un corps Prussien aux environs de Königsberg, de même qu'un corps Autrichien en Gallicie, avaient été mis par leurs Souverains respectifs à la disposition de Napoléon. L'Empereur des Français après avoir eu son entrevue avec l'Empereur d'Autriche, et le roi de Prusse à Dresde; etait allé par Posen et Thorn à Danzig, pour en voir les nouvelles fortifications. Enfin décidé à l'offensive il arrive le 19. à Gumbinen, le 22. Juin à Wilkowiszki, concentre ses principales forces vis à vis Kowno, et donne le signal de l'invasion.

Le 24. Juin les premièrs Français passèrent le Niemen, et les jours suivants 180,000 Français, renforcés par 40,000 Allemands et 20,000 Italiens, les suivirent sans éprouver de resistance, et se répandirent dans toutes les directions. Dans le même tems 20,000 Prussiens et 10,000 Polonois sous les ordres de Macdonald, passerent le Niemen en Prusse et pénétrèrent en Samogitie. Quelques jours plus tard 20,000 Vestphaliens et 35,000 Polonais passerent le Niemen à Grodno, 20,000 Saxons sous Regnier le Bobr, et 30,000 Autrichiens sous Schwarzenberg le Boug à Drohiczyn. Enfin les premiers jours de Juillet, près de 380,000 combatants de differentes Nations avaient envahi la Lithuanie. A des forces aussi gigantesque Alexandre n'avait à opposer pour le moment que 200,000 hommes. Il ne voulut pas compromettre ses armées dans une lutte inégale, et attendant tout du tems et de l'épuisement de l'ennemi, l'armée Russe commença sur tous les points un systême de retraite vers la Duna et le Dniepr. Elle se fit dans le plus grand ordre, sans éprouver de pertes; tandis, que les Armées de Napoléon, pressant leur marche pour atteindre les russes, et manquant de vivres des l'ouverture de la campagne, perdoient en avançant un nombre infini de traineurs et de malades, qui encombroient les routes et les Villages. Sur la seule traversée de Kowno à Vilna, l'Armée française perdit jusqu'à 10,000 chevaux.

Des le 28. Juin Napoléon était à Vilna, ou il resta dixhuit jours, pour donner le tems aux differentes Colonnes de son Armée de prendre leurs directions respectives. Trois provinces, c'est-à dire, celles de Vilna, Grodno et Minsk ayant bientôt été occupés par les Français; un gouvernement provisoire fut établi pour leur regie, et une levée de troupes Lithuaniennes ordonnée.

Les Colonnes de la grande Armée Russe se dirigèrent vers Dryssa, ou elles se réunirent le 11. Juillet, sans avoir éprouvé d'echec, et ou l'armée occupa un camp retranché sur la rive gauche de la Duna. Elle comptoit à peu près 100,000 combatants et était commendée par Barklay. La seconde Armée commandée par Bagration, d'environ 60,000 hommes, et qui avait occupé la ligne de défense entre le Niemen et le Boug, eût bientôt ses communications coupées avec la première. Elle était poussée dans sa retraite par les Corps Polonais et Vestphalien, tandis qu'une partie du corps français de Davoust, avait été lancé de Vilna vers Minsk, pour tourner Bagration, et le tenir constamment coupé de Barklay. Cependant Bagration gagna quelques marches sur les corps qui le suivaient, et prenant sa direction par Nieswiz et Bobruisk il rencontra Davoust près de Stary Bychow. Après un engagement insignifiant, dans lequel Davoust n'osa se compromettre vu sa grande inferiorité de forces; Bagration poussa par Propoysk vers Mscislaw, ou les derniers jours de Juillet, il se mit en communication avec Barklay. Celui - à avait évacué le camp de Dryssa à la mi Juillet, et laissant à sa droite Wittgenstein avec 25,000 hommes pour couvrir Petersbourg, il avait filé par sa gauche vers Polock et Witepsk aux environs du quel il eut un engagement avec l'avant garde de Napoléon le 25. Juillet. Enfin les premiers jours d'Août les deux principales Armées Russes étaient réunies devant Smolensk. Elles comptoient alors 120,000 combatants.

La troisième Armée Russe sous Tormasow était restée près du Boug pour couvrir la Volhynie, en observation du Corps Autrichien. Ici les deux adversaires étaient de forces égales, comptant chacun à peu près 30,000 hommes. Mais l'avantage fut bientôt du côté de Schwarzenberg, lorsque le corps Saxon eut reçu ordre de se joindre à lui.

Pendant ce tems à l'extrême gauche Macdonald ne trouvant aucune troupe devant lui, avait occupé toute la Courlande, et tenoit vers la fin de Juillet la ligne de la Duna depuis Riga jusqu'à Dunabourg. Oudinot avec 30,000 Français et Suisses, était opposé à Witgenstein, tandis que le gros de l'Armée française, engagé à la poursuite de Barklay, se prolongeoit vers la droite en remontant la Duna. Napoléon, parti de Vilna vers la mi Juillet, et prenant la direction de Swinciany, Glembokie, Biszinkowice, était arrivé à Vitepsk les premiers jours d'Août. Il y fit prendre une ligne de cantonnement à ses troupes entre la Duna et le Dniepr. Les opérations s'arretèrent pendant une douzaine de jours, et Napoléon paroissoit hesiter s'il étoit prudent à lui de s'avancer plus loin dans le pays. Son Armée avoit déjà fait de grandes pertes en traineurs, malades, Chevaux crevés, et par une infinité de combats d'avant-garde, qui se renouvelaient tous les jours, et détruisoient sur-tout la Cavallerie. Elle était reduite d'un tiers, et le total de l'armée de près de 80,000 hommes, sans avoir livré de bataille decisive.

Six semaines étaient à peine écoulées depuis l'ouverture de la Campagne, et déjà le système de retraite de l'Empereur Aléxandre, se trouvoit justifié dans ses resultats. Le rapport numérique des deux Adversaires n'était plus le même qu'au mois de Juin. L'Armée de Napoléon toujours diminuante ne pouvoit compter que sur 50,000 hommes de reserve à la fin de l'automne. Aléxandre se renforçant jour pour jour de ses nouvelles levées et de ses depôts, avait encore deux Armées intactes à employer contre l'ennemi, c. a. d. 50,000 hommes sous Tchitchagow en Moldavie, disponibles par la paix de Bukarest, et 20,000 sous Stengel en Finlande, que l'alliance conclue avec la Suède permettoit d'employer sur la Duna.

Vers la mi Août, après avoir laissé la division de Dombrowski du corps Polonois, vis-à-vis Bobruysk, pour observer le corps volant de Hertel, et faire la chaine de communication avec Schwarzenberg, Napoléon se decide à pousser en avant. Il passe le Dniepr à Rassasna, entre sur la territoire de la vieille Russie et se dirige sur Smolensk. Cette Ville à moitié fortifiée fut défendue avec opiniatreté par une partie de l'armée Russe. Napoléon déjà renforcé par le Corps de Davoust, les Vestphaliens et les Polonois de Poniatowski, employa les journées de 16. et 17. Août à l'attaque de Smolensk. La Ville fut enfin emportée, après avoir couté plus de 15,000 hommes hors de combat au vainqueur.

Tandis que le gros de l'Armée française prolongeoit de plus en plus sa pointe vers l'orient; les Corps que Napoléon avait laissé sur ses flancs, toujours plus isolés, et sans cesse harcelés par les Russes s'affoiblissaient de jour en jour. Vers la mi-Août, le Corps d'Oudinot déjà fondu à moitié, étoit repoussé sur Polock, et ne put reprendre l'offensive que lorsqu'il fut joint par le Corps Bavarois de Saint Cyr, qui devoit faire partie de l'armée du centre. Des maladies contagieuses qui éclatèrent dans ce corps Allemand, le détruisirent presqu'en entier, et Wittgenstein successivement renforcé par des nouvelles levées, fut bientôt superieur en forces aux deux maréchaux français. Le Corps Saxon annéxé à l'armée Autrichienne de Schwarzenberg, et toujours plus exposé

que celle-ci, avait aussi perdu la moitié de ses forces dans des combats de details, presque toujours avantageux aux Russes; et les lentes opérations de Schwarzenberg, ne le firent jamais avancer au de là du Styr, malgré sa superiorité numérique. En Courlande les opérations de Macdonald furent insignifiantes, et de ce côté seulement l'Armée d'invasion ne fit aucune perte notable.

Koutouzow venoit de prendre le commendement de la grande Armée Russe, et Napoléon emporté par sa mauvaise étoile, se décidait à pousser sa pointe jusqu'à Moscou pour y dicter les conditions de la paix. Le 25. Août il occupa Dorogobouze, le 30. Wiazma, et toujours les Russes se retiroient devant-lui. Enfin Koutouzow crût devoir satisfaire aux voeux de la Nation et de l'armée, qui demandoient à grands cris une bataille rangée; et l'accepta le 7. Septembre, dans une forte position près de Borodino, en avant de Mozaïsk. L'Armée Russe renforcée par des nouvelles levées comptoit 100,000 Infanterie et 20,000 Cavallerie. L'Armée de Napoléon 120,000 Infanterie et 20,000 Cavallerie. La victoire opiniatrement disputée et bien chèrement obtenue, ne fut encore pour Napoléon qu'un champ de bataille gagné. Les Russes non entamés, et gardant même leur position jusqu'au lendemain, se retirèrent dans le meilleur ordre, et leur perte quoique infiniment grande, fut un peu moindre que celle de l'Armée française, grace à leur position retranchée. Chacune des deux Armées eût hors de combat environ 50,000 hommes c'est à dire plus du tiers de sa force. Mais la position géographique ne rendoit cette perte irréparable que pour Napoléon. Elle l'était surtout pour la Cavallerie, que la Bataille de Borodino avait reduite à moitié, et que le manque de fourage le long de la route minoit de jour en jour. Si l'Armée d'invasion avait sonfert de la disette en Lithuanie, c'était bien pis depuis quelle était entrée dans la vieille Russie. Partout les habitans fuyoient à son aproche, et detruisaient à dessein leurs greniers et leurs moissons. Le patriotisme de Russes paroissoit dans tout son jour pendant cette mémorable Campagne, et devoit en donner des gages encore plus éclatants.

La Bataille de Borodino ouvrit à Napoléon les portes de Moscou. Il l'occupa le 15. Septembre. Mais elle était abandonnée de ses habitans, et à peine les Français s'y étaient ils établis, que l'incendie, preparé d'avance, éclata dans la Ville. Tous les efforts pour l'éteindre furent inutiles. La Ville brûla pendant quatre jours. Le 20. Septembre toutes les ressources qu'en auroit pu tirer Napoléon étoient consumées. Il ne lui restoit que des soutérains et des ruines.

Ce coup de désespoir auroit du prouver à Napoléon combien était chimerique l'idée d'une paix quelconque avec la Russie. Cependant il s'obstinait à négocier, et grossierement abusé par des démonstrations fallacieuses, il laissa échaper dans une position avanturée, trente quatre jours d'attente et de perplexité qui décidèrent de son sort.

Koutouzow eût l'heureuse inspiration, des l'évacuation de Moscou, de s'établir sur le flanc de l'Armée française, près de Taroutine, en avant de Kalouga. Par là, il couvroit la partie la plus productive de l'Empire, et en tiroit ses ressources, tandis que ses troupes legères répandues au loin, interceptoient à tout moment la ligne de communication de l'ennemi, et rendoit sa position toujours plus dangereuse. Enfin suffisemment renforcé, Koutouzow recommença les hostilités contre le corps avancé du Roi de Naples; et le combat de Czerniczna le 18. Octobre détruisit les restes de la cavallerie française. Le lendemain Napoléon se décide enfin à quitter Moscou, et voulant s'ouvrir une ligne de communication moins devastée il dirige sa retraite vers Jaroslawiec avec 100,000 combatants. Il y est répoussé, et contraint de reprendre la route deserte de Mozaïsk et de Wiazma. Dès ce moment la retraite devint désastreuse par les canons et les bagages qu'on etoit contraint d'abandonner à tout moment, faute de chevaux pour les trainer. La désorganisation de l'Armée allait aussi en augmentant, et des milliers de traineurs tomboient journellement dans les mains des Russes.

Sur les flancs dégarnis de Napoléon les opérations avaient pris un caractere allarmant. Le corps d'armée de Finlande avait joint Witgenstein, et celui-ci à la tête de 50,000 hommes avait repoussé des bords de la Duna les foibles corps d'Oudinot et de Saint Cyr. L'Armée de Moldavie qui devait décider de la campagne, avait joint Tormasow, et repoussé Schwarzenberg dans le duché de Varsovie. Bientôt elle reçut ordre de couper la retraite à Napoléon, en coordonant ses mouvement avec Witgenstein; tandis que Sacken devait contenir Schwarzenberg. Pour contre-balancer cet acroissement des forces Russes, Napoléon n'avait que le Corps de reserve de Victor, parvenu vers la fin de Septembre aux environs de Smolensk, mais qu'il avait fallu détourner vers Vitepsk, pour soutenir Oudinot et Saint Cyr; en outre, une division du corps d'Augerau, arrivée par Varsovie et Brzesć, mais qui fut à peine suffisante pour réparer les pertes du Corps Saxon.

Pendant ce temps la grande Armée de Napoléon continuoit sa retraite vers Smolensk, toujours harcelée par l'avant-garde Russe et suivie parallelement, mais sur un chemin abondant, par l'Armée de Koutouzow. La disette toujours croissante, et la saison toujours plus rigoureuse, augmentoient de jour en jour la désorganisation de l'Armée française. Les premieres gelées la suprirent le 7. Novb. près de Dorogobouge. Ce fut le coup de grace. La moitié de l'Armée ne presenta bientot qu'une horde de traineurs sans discipline et sans armes, qu'un noyau de troupes plus endurant, et une arrière-garde, audessus de tout éloge, deffendoient à outrance contre les attaques de l'ennemi. Le prince Eugene, Davoust, et plus qu'eux tous Ney, s'illustrèrent par leur courage, et leur perséverence, dans cette désastreuse retraite. Chaque jour de marche coûtoit aux Français une trentaine de canons et quelque milliers de traineurs abandonnés aux Russes.

Le 9. Novembre Napoléon arriva à Smolensk et le 20. à Orsza ou il apprit que l'Armée Russe de Moldavie s'était déjà emparée de Minsk, avec d'immenses magasins français, et allait lui fermer le passage de la Beresine. Il employa alors les restes du Corps d'Oudinot, joints à la division Polonoise de Dombrowski, retirée des environs de Bobruysk pour lui ouvrir ses communications. Pendant ce tems Victor devait contenir Witgenstein, jusqu'à ce que les débris de la grande Armée eussent passé le Beresina. Le 22. Novembre Napoléon était à Bobr en communication directe avec Victor et Oudinot, et ce dernier avait repoussé les Russes déjà établis sur la rive gauche du fleuve. La position de Napoléon était des plus critiques, cerné avec 120,000 hommes, dont à peine 80,000 sous les armes, entre les trois Armées de Koutouzow, Tchitchagow et Witgenstein fortes de 160,000 combatants. Mais son heure n'était pas venue, et la providence lui reservoit encore quelque chances favorables. Il trompa habilement Tchitchagow par des démonstrations vers la basse Beresina, et la passa avec son avant-garde le 26. Novembre, près de Studzienka, au dessus de Borysow, la riviere n'étant pas encore prise. Pendant les journées du 27. et du 28. Novembre le reste de l'Armée française s'écoula sur des ponts jetés à la hâte, tandis que sur la ganche du fleuve Victor tenoit tête aux attaques de Wittgenstein, et que les debris du corps Polonois repoussoit sur la droite l'avant-garde de Tchitchagow. Cette rencontre fut encore honorable pour l'Armée de Napoléon. Mais le passage effectué, le reste de la retraite vers Vilna, ne fut plus qu'une fuite en désordre, ou, presque toute l'Artillerie française et 50,000 Prisonniers tombèrent dans les mains des Russes. Le froid toujours croissant était monté jusqu'à 25. et 30 degrés, et ôtoit toute idée de résistence à une Armée en proie à tous les maux à la fois. Les Russes mêmes quoique bien vetus et bien nourris, avaient peine à suivre, et perdoient la moitié de leur monde, en harcelant sans relache des moribonds sans défense.

Le 5. Décembre Napoléon quitta les restes de son Armée à Smorgonie, et prit par Vilna et Varsovie la route de la France. De grands magasins attendoient les Français à Vilna, mais ils ne profitèrent qu'aux Russes qui réoccupèrent la ville le 11. Décembre. Enfin le Marechal Ney fit encore les derniers efforts pour la défense de la tête de pont de Kowno, et le 15. Décembre les restes de la grande Armée, montant à peine à 5,000 hommes, avaient repassé le Niemen et se dirigaient par la Prusse vers la Vistule.

Le Corps Polonois, qui seul avait conservé son Artillerie, se retira par Merecz et Augoustow vers Varsovie, et l'armée de Schwarzenberg lui servit bientôt de rideau. Macdonald qui courroit risque d'être coupé du reste de l'Armée, précipitant sa marche, arriva le 27. Décembre à Tilsit, et poursuivit heureusemens sa retraite jusqu'à Danzig. Mais déjà le corps Prussien de Jork, l'avait abandonné, et avait passé une capitulution separée avec les Russes. Les premiers jours de Janvier les dernieres troupes de Schwarzenberg évacuèrent la Russie du côté de Bialystok.

A la fin de la Campagne les Russes se trouvoient non seulement avoir réoccupé les provinces envahies, mais ils avaient conquis des magasins et des dépôts, bien plus riches que tous ceux qu'ils avaient du brûler pendant leur marche retrograde. A la vérité les combats durant la retraite, et les fatigues de la Campagne d'hyver, en poursuivant l'ennemi, leur avaieut enlevé jusqu'à 200,000 hommes; mais combien les pertes de Napoléon étaient elles plus considérables. De 380,000 combatants qui avaient envahis la Lithuanie au mois de Juin, et qu'avaient renforcés en differents temps jusqu'à 60,000 hommes de reserve; à peine 30,000 hommes à l'extrême gauche, 30,000 à l'extrême droite, et tout au plus 10,000 hommes de l'Armée du centre, échaperent au désastre. Encore sur ces 70,000 combatants la plus grande moitié étoient ils Autrichiens et Prussiens, c'est à dire Alliés contraints, qui devaient le quitter au premier revers de fortune. Neuf cens canons, tout le matériel de l'Armée et plus de 100,000 prisonniers tombèrent dans les mains des Russes. Tout le reste de l'Armée d'invasion, c'est-à-dire 270,000 combatants, périrent, et à peine un tiers dans les combats. Il faut compter encore autant, pour le nombreux attirail non militaire qui suivait l'Armée, allourdissoit sa marche, hâta sa décomposition, et partagea ses malheurs.

Après la neutralisation des corps auxiliaires Prussien et Autrichien, Napoléon n'avait plus à l'entrée de l'année 1813, que trente à quarante milles combatants, pour la défense soit de la Vistule, soit de l'Oder. Tandis que les quatre Armées Russes de Koutouzow, Witgenstein, Tchitchagow et Sacken, malgré les pertes immenses qu'elles avaient faites, malgré le grand nombre de malades renvoyés dans les dépôts, et les troupes d'occupation pour les provinces reconquises, pouvoient encore fournir 70,000 hommes pour l'offensive. D'ailleurs, le prestige de l'invincibilité étoit détruit pour Napoléon, la fidélité du reste de ses Alliés étoit ébranlée; et Aléxandre pouvoit compter sur l'appui des mêmes nations qui, forcément, l'avaient combattu jusqu'alors.

Cependant les pertes de la France, proprement dite, n'étaient pas si grandes qu'on se l'est figuré dans le tems. Sur 440,000 combatants que Napoléon employa dans la guèrre de Russie, la Ligue du Rhin, la Suisse et la Prusse avaient fournis 130,000 Allemands. Le duché de Varsovie 50,000 Polonais. L'Espagne, l'Italie, l'Illyrie et l'Autriche 80,000 hommes de différentes nations. Des 190,000 restants si l'on décompte les conscrits des départements Allemands, Flamands, et Italiens; à peine trouvera-t-on 100,000 Français natifs, qui ayent fait cette Campagne. Quand à l'Artillerie et au materiel, les pertes pesaient d'avantage sur la France, et sur 900 Canons perdus plus de 700 étaient Français.


Explication des Couleurs
Pologne
Russie
Prusse
Autriche
Turquie
Suede
France et dépendances
campagne de 1812.
campagne de
campagne de
campagne de
campagne de
Finlande
Lac Ladoga
Golfe de Finlande
Suede
Mer Baltique
Danemarc
Esthonie
Ingrie
Livonie Allemande
Courlande
Livonie Polonaise
Samogitie
Lithuanie
Prusse Polonaise
Prusse Allemande
Pomeranie
Brandebourg
Mazovie
Podlachie
Grande Pologne
Silesie
Lusace
Saxe
Polesie
Volhynie
Ukraine
Boheme
Moravie
Petite Pologne
Russie Rouge
Podolie
Ukraine
Tartarie
Hongrie
Autriche
Baviere
Suisse
Tyrol
Bukovine
Moldavie
Transilvanie
Croatie
Esclavonie
Vallachie
Mer Adriatique
Mer Noire
Mer d'Azof
Crimée
Carte de la Pologne
et des états limitrophes
l'année 1812.
avec
le tracé de la Campagne
de Napoléon
w Warszawie w Litogr: T. Vivier